

No. 57 — LE CAIRE, LE 19 OCTOBRE 1930 — 15 Mill.

APRÈS LA CATASTROPHE DU "R 101"

Ce furent de bien émouvantes funérailles que celles des victimes du désastre de Beauvais. Elles eurent lieu en présence de Lord Tyrrell, ambassadeur d'Angleterre, de M. Tardieu, de M. Laurent-Eynac, du Col. Audibert, représentant le président de la république, et d'une foule émue.

Nos photos montrent, en haut, de gauche à droite : M. Fred Montague, sous-secrétaire britannique de l'air, M. Wedgwood Benn, Sir John Salmond, M. Tardieu et M. Laurent Eynac, suivant les dépouilles funèbres des victimes qui sont transportées du lieu du désastre à l'hôtel de ville de Beauvais.

Dans le médaillon, les trois rescapés de la catastrophe suivent en pleurant le corps d'une des victimes. — Au dessous, les cercueils exposés à la gare de Beauvais.

VARIÉTÉS

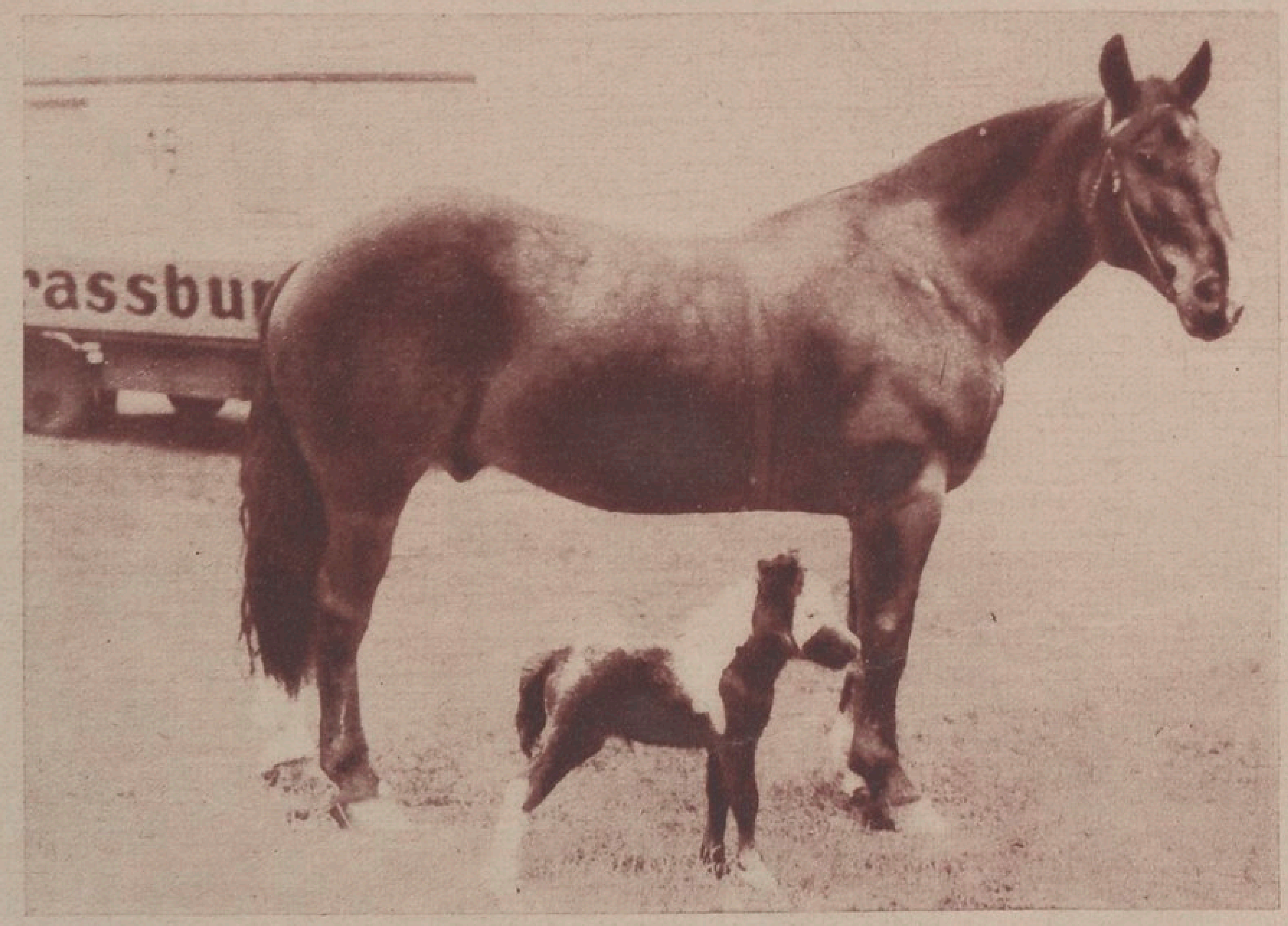
UNE CURIEUSE VOITURE AMBULANCE.

Une bien curieuse voiture-ambulance a été remarquée il y a quelques jours devant l'entrée du Salon Automobile de Paris ; sur le devant, une large écriture " Secours „ indique l'objet de la voiture ; cet écriteau est lumineux la nuit. L'intérieur est luxueusemen tinstallé et comporte une petite pharmacie



NE ME TENTEZ PAS...

Voilà ce que doit se dire cette statue de pierre sous les caresses de ces deux jolies parisiennes.



CONTRASTE...

Dans un cirque de Strasbourg les spectateurs ont pu voir ces deux chevaux, l'un le plus grand, l'autre le plus petit de sa race, dont la taille ne dépasse pas celle d'un gros chien.



LA FIN DES PIGEONS DE VENISE.

La place St. Marc à Venise était célèbre jusqu'ici par la multitude des pigeons qui venaient manger à même la main des passants. Mais le gouverneur de la ville vient d'ordonner leur expulsion des lieux, car ils ne manquaient pas d'endommager très sérieusement les toitures des palais avoisinants. -- Voici un marchand de grains, sur la place St. Marc, près duquel un promeneur jette leur pitance aux pigeons ramassés autour de lui.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PERIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 57
Le 19 Octobre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

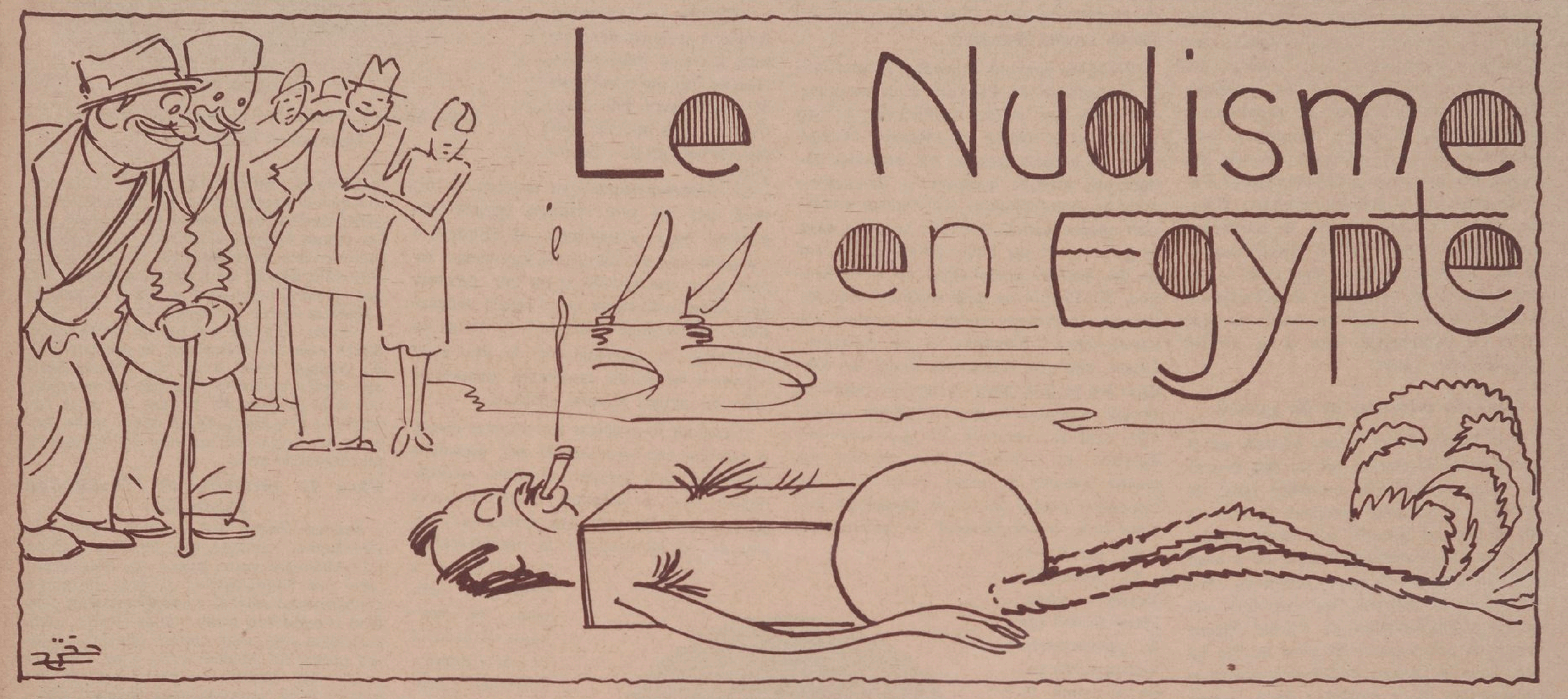


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan




Ce n'est encore qu'un début, un début discret, pas sensationnel, mais un début tout de même. Un Alexandrin, fortement impressionné par le nudisme d'Allemagne et de France a décidé de lancer cette mode dans ce pays. Sur la plage d'Ajamy chantée par tous les poètes égyptiens, il va se mettre tout nu et offrir son corps au baiser du soleil et à la morsure du vent. C'est un rimeur qui l'a surpris; venu chercher un refuge afin de pouvoir en liberté accoupler amour avec jour et azur avec pur, rafraîchir son inspiration au spectacle de la grande bleue, l'enfant chéri des muses poussa un cri d'épouvante: " Sacrilège, mon paysage est abîmé... " car devant lui un homme tout nu, brisait sans vergogne l'harmonisation savante de ce ciel léger avec le sable d'or. Et quel homme !

S'il avait au moins la beauté des éphèbes grecs, la ligne sculpturale d'un Narcisse et le profil divin d'un Adonis, il aurait pu étaler sa nudité dans l'enchantement d'or du soleil, ajouter une note de grâce humaine à la splendeur de la nature, prolonger en sa beauté vivante la symphonie des flots chuchoteurs... Mais, hélas, c'est un homme comme les autres ; d'un certain âge, il n'a plus le corps élancé de la jeunesse mais un torse carré sur un ventre ballonné de mandarin chinois, piqué de deux jambes en tronc de palmier. Ses chairs rougeaudes et flasques sont piquées de poils noirs et touffus ; une de ces caricatures dont on se sert comme repoussoir. Il s'offrait de face, de profil, de trois quarts comme en un sketch de music hall. Quelques badauds arrivèrent, le regardèrent curieusement, le traitèrent de fou, rigolèrent et s'en allèrent tandis que le poète indigné demandait aux dieux alexandrins de réduire en cendres l'audacieux qui venait insulter, par son ridicule aspect, la plage où Cléopâtre venait peut-être rêver...

Or ce nudiste n'est nullement un hurluberlu, un détraqué, un vicieux morbide; c'est un monsieur qui occupe une situation importante dans les finances, jouit d'une réputation d'austérité et condamne sévèrement la plus petite infraction à la morale. Ce n'est donc pas la débauche qui le pousse. Il prétend être un convaincu du nudisme comme d'une réaction morale contre le vice et pense que le jour où tous les alexandrins seront des nudistes, il n'y aura plus de maris dandinisés, de mineures détournées, de drames dans les garçonnières et de scandales de familles. Mais revenus à la blanche innocence de la bible, dans l'apaisement des sens et la quiétude de la volupté, dédaigneux de la chair, ses concitoyens ne seront plus que des êtres simples et bons comme la nature. Aussi, sa propagande est-elle acharnée et le sera jusqu'au jour où un chaouiche insensible à son argumentation le mènera au caracol pour une contravention en bonne et due forme.

Au fond, quelle sotte plaisanterie que ce nudisme, condamné par l'esthétique et la morale, pas seulement par la grave morale religieuse, mais même par cette morale facile et indulgente du monde et du demi-monde. Contre l'esthétique, le nudisme est un crime impardonnable car sur mille hommes et femmes nudistes, il n'y en a peut-être pas vingt dont le corps supporte la lumière crue du soleil sans perdre leur charme. Combien d'hommes peuvent croire qu'ils ne sont pas comiques sans vêtements? Quelques jeunes gens; or le nudisme ne peut être limité aux éphèbes et pour produire ses heureux effets — s'il en a — il doit être général.

Quant à la morale, c'est une idée fort bornée que celle de la nudité collective tuant la débauche. Quoi qu'on dise, l'homme est un animal et le sera plus facilement dans le camp des nudistes que dans les salons où l'habit noir est de rigueur.

Simplicissimus.

Interviews et silhouettes ministérielles

Chez le ministre de la guerre.



L'action de tout ministère, même le plus politique, ne peut être que double, car aucun pays ne vit de la politique pure. A côté de la lutte des partis et des questions d'Affaires Etrangères, il y a toute la vie administrative, économique, sociale, artistique qui doit continuer à se développer et qui ne peut subir le moindre arrêt. Aussi les ministres divisent-ils leur tâches en deux parties, une consacrée aux questions purement administratives du département qu'ils dirigent et l'autre consacrée, avec l'ensemble de leurs collègues au sein du conseil des ministres, à l'élaboration et à la continuation de la politique générale. Comme nous ne faisons pas de politique, nous laisserons de côté ce dernier aspect de nos Secrétaires d'Etat pour nous consacrer à leur tâche technique, administrative, celle qui assure au pays le fonctionnement de sa vie quotidienne faite d'une infinité de problèmes variés.

Chez le ministre de la guerre.

S. E Tewfik pacha Rifaat, ministre de la guerre et de la marine, est un des doyens du corps ministériel, possédant tous les grades et décorations possibles et l'on n'a pas pu rien lui octroyer aux dernières distinctions pour l'avènement royal car il avait tout. Au moment où nous pénétrons chez lui, nous rencontrons les membres du conseil d'administration de l'Ecole Navale Faroukieh qui sortaient de chez lui. Ce fut pour nous le prétexte désiré pour mettre la conversation sur le problème de la marine.

" Si nous remontons l'histoire de l'Egypte, nous dit Rifaat pacha, nous remarquerons que le développement de la marine a toujours accompagné les diverses phases de la renaissance nationale. La dernière eut lieu sous le règne du Grand Mohamed Aly qui dota l'Egypte d'une grande flotte dont les puissances tenaient compte et sur laquelle comptait la nation turque. Bien que cette flotte fut détruite au cours de la bataille navale de Navarin, les Egyptiens gardèrent leur vif élan vers les questions marines et leurs navires continuèrent à sillonner la Méditerranée, la Mer Rouge, à se rendre jusqu'à l'Anatolie, les côtes de Syrie, du Hedjaz, à transporter des cargaisons de riz, de dattes et d'autres produits de l'Egypte, pour revenir chargés de bois, de fruits etc.

"A l'époque présente au moment où la renaissance nationale prend une nouvelle forme, l'attention s'est portée sur cette voie de progrès et de prospérité, surtout que l'Egypte a une situation géographique privilégiée, comme l'indique le grand nombre de bateaux qui traversent ses mers et jettent l'ancre dans ses ports, ainsi que l'importance stratégique et commerciale accordée à ses rives, au Canal de Suez, auquel la politique mondiale accorde un si vif intérêt.

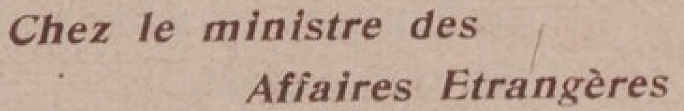
"Il faut toujours mentionner le penchant de la jeunesse égyptienne pour apprendre les sciences et les arts marins ; dès que parut la nouvelle de l'envoi de missions navales, un très grand nombre de jeunes gens exprimèrent leur désir de s'initier aux sciences marines, soit dans les écoles, soit sur les navires ou les croiseurs. De fait, le gouvernement égyptien envoya des missions en Europe, fonda une société égyptienne de navigation commerciale. La banque Misr en fut l'animatrice et introduisit de notables réformes dans l'organisation de l'Ecole Navale Faroukieh.

"Nous ne pouvons cependant ignorer que la participation de l'Egypte à la conquête des mers est pleine dedifficultés, à une période où la rivalité est devenue intense entre les peuples marins, où certaines nations ont presque accaparé la navigation. Mais ces considérations ne doivent empêcher aucune nation d'occuper sa place dans le mouvement du trafic maritime qui est un des facteurs primoudiaux de la civilisation. Si l'Egypte ne peut rivaliser avec les grandes puissances navales et envoyer ses navires dans l'Atlantique ou en Extrême-Orient, elle peut néanmoins jouer son rôle dans ses propres mers comme le faisait la Société Khédiviale de Navigation quand elle était la propriété du gouvernement égyptien et comme le font encore les grands bateaux à voiles. Il ne faut pas également perdre de vue la navigation fluviale et le développement à apporter au trafic par le Nil."

En terminant, Tewfik pacha Rifaat insista sur la collaboration indispensable entre la nation et le gouvernement. On ne doit pas compter sur le gouvernemnte tout seul comme on a l'habitude de le faire ; si l'Etat a pour mission de frayer le chemin, de former les techniciens, d'élaborer les projets et de commencer à les mettre à exécution il faut que la nation y mette du sien, surtout dans l'organisation des sociétés de navigation commerciale pour lesquelles le gouvernement n'est point qualifié.

Dans ceci, le ministre a parfaitement raison et nous estimons que rien de grand ne peut être accompli dans un pays, si l'initiative privée ne complète pas l'initiative gouvernementale et l'on ne peut que louer Rifaat pacha d'avoir avec sa lucide et logique intelligence de juriste si bien compris et exposé le problème de la marine égyptienne.

S. E. Abdel Fattah Pacha Yéhia, ministre des Affaires Etrangères.



Chez le ministre des Affaires Etrangères

A la tête du département des Affaires Etrangères créé après la déclaration du 28 Février, se sont succédé des ministres d'élite qui ont su rapidement l'organiser et le diriger avec une admirable régularité de marche, créant les traditions qui manquaient. Quelques noms nous viennent sous la plume: Abdel Khalek pacha Saroit, Wacyf pacha Ghaly, Midhat pacha Yeghen, Hafez pacha Afifi qui y laisserent des traces profondes; aujourd'hui, leur successeur Abdel Fattah pacha Yehia est de leur lignée et il développe dans le sens le plus heureux l'œuvre des ses remarquables devanciers.

Dans son grand cabinet, Abdel Fattah pacha Yehia veut bien nous accorder un entre tien qui révèle sa compétence.

"Quand il y a cinq ans, on décida de créer des légations et des consulats dont l'Egypte était dépourvue, accroissant ainsi d'une façon très sensible le nombre de fonctionnaires, d'aucuns se demandèrent si cette décision était avisée, puisque l'Egypte n'avait pas de ressortissants dans beaucoup de pays où elle était diplomatiquement représentée.

En Tchécoslovaquie, par exemple, il n'y avait pas un seul résident égyptien; en d'autres pays d'Amérique et d'Europe, il n'y avait que des Etudiants Egyptiens, venues pour une période et un but déterminés. Aussi, estimait-on que l'argent dépensé dans ce domaine était plus ou moins du gaspillage, au moment où le pays avait tellement besoin de ressources financières pour des projets d'utilité publique.

"Ceux qui formulaient ces critiques contre la création des Légations et des Consulats oubliaient qu'il existait d'autres considérations que la présence de ressortissants égyptiens à l'Etranger. Les puissances auprès de qui fut instituée la représentation égyptienne à l'Etranger ont, elles, de nombreux résidents et de grands intérêts financiers et économiques dans notre pays, créant des relations politiques et des litiges, rendant la présence d'un représentant égyptien auprès des gouvernements de ces puissances aussi nécessaire que la présence de leur représantant auprès de notre gouvernement. Reprenant l'exemple de la Tchécoslovaquie, nous constaterons que s'il n'y a pas de ressortissants égyptiens en Tchécoslovaquie, il y a par contre des Tchécoslo-vaques en Egypte dont les intérêts vont grandissant tous les jours, au degré qu'ils ont nécessité la présence d'une Légation Tchécoslovaque au Caire ; et dans ce cas notre intérêt nous commande d'être représenté à Prague."

Continuant à développer cette thèse, mais dans un autre ordre d'idées, le ministre nous dit "Il y a encore d'autres motifs; la création de Légations et Consulats consolide forcément les relations entre les puissances et permet à une nation, comme la nation égyptienne, de rechercher les moyens les plus utiles à son progrès, d'étudier les marchés étrangers et de suivre de près la politique internationale. L'Egypte après être devenue une nation indépendante ne peut vivre isolée et ses ministres plénipotentiaires, comme ses consuls, sont les yeux qui lui permettent de tout observer et d'être exactement renseignée sur la nature des grands événements. Ne voit-on pas les puissances européennes avoir des représentants au cœur même de l'Asie, sans y avoir le moindre ressortissant ou intérêt commercial; mais elles font le compte de l'avenir et des intérêts politiques et économiques qui peuvent un jour y surgir et dont elles ne voudraient pas laisser échapper l'occasion."

Pour le recrutement du personnel diplomatique et consulaire, bien que l'Egypte n'eut pas encore des hommes de carrière et des spécialistes, Abdel Fattah pacha Yehia estime que la connaissance des langues étrangères, surtout la française et l'anglaise, par les jeunes Egyptiens instruits, a permis de nommer des fonctionnaires de valeur, en attendant d'avoir ceux qui se préparent par des études adéquates à servir dans les Légations et les consulats.

Comme l'Egypte n'a pas de conflits politiques avec les puissances, le premier soin du ministre actuel a été de recommander aux représentants de l'Egypte de se consacrer à la propagande et dans le choix du nouveau personnel, Yehia pacha veille toujours à ce qu'il soit capable de représenter dignement le pays.

Chez le ministre de l'Instruction Publique



S. E. Mourad Pacha Sid Ahmed, ministre de l'Instruction Publique.

Mourad Pacha Sid Ahmed, ministre de l'Instruction Publique, a un domaine d'action excessivement vaste, allant de l'enseignement aux Beaux-Arts et il faut beaucoup de compréhension et d'adaption rapide pour bien remplir son poste. Mais jeune, actif, possédant une vaste culture générale, Mourad pacha Sid Ahmed arrive à ne négliger aucun des importants problèmes de son ressort. C'est pourquoi nous l'avons entretenu d'un sujet moins général que celui de l'Enseignement, celui des Antiquités Egyptiennes. Une certaine émotion s'étaitproduite ces jours-ci dans les milieux égyptiens à la suite d'une fause nouvelle disant que le Britsh Museum voulait s'approprier le double des objets trouvés dans le tombeau de Tut-Ank-Amon. Le ministre avait aussitôt publié une mise au point car la vérité est que le British Museum avait tout simplement informé le gouvernement égyptien qu'il serait prêt à acheter certains objets de la tombe de Tut'Ankh-Amon, dans le cas où le gouvernement égyptien voudrait s'en débarrasser.

Sur ce sujet, le ministre de l'Instruction Publique nous dit que l'homme est naturellement enclin à magnifier son passé et ses ancêtres. Que de personnes, après avoir conquis la fortune, s'efforcent par des recherches générales à établir une ascendance noble ou illustre. Pour les peuples, l'Histoire n'est plus qu'une satisfaction de vanité mais touche à des réalités ayant une profonde influence sur leurs vies, constitue en stimulant pour aller de l'avant dans la voie du progrès, de l'indépendance, de la liberté. Le passé est générateur de l'avenir.

C'est pourquoi, toutes les grandes nations cultivent avec soin leur Histoire, tentent de remonter jusqu'aux plus lointaines origines pour relever les faits remarquables et les qualités supérieures de la race ; ne voit-on pas des peuples se réclamer des Romains pour prendre comme modèles leurs actions et leurs principes. Dans la politique autant que dans l'administration et l'éducation générale. Et si l'histoire de Rome n'est pas une source suffisante, ils ont recours à l'Histoire de la Grèce ancienne pour y étudier les méthodes de gouvernement et de vie sociale.

Pour l'Egypte: après la découverte du secret des hiéroglyphes, elle a été dotée d'un passé de civilisation dépassant celui des Romains et des Grecs, établissant que ce pays a été le berceau de la Philosophie, de la Religion et de la Science.

Donc, si d'autres pays peuvent se glorifier de leur passé, l'Egypte est en droit de le faire car l'histoire de son antiquité est glorieuse, objet d'études de la plupart des savants, objets de recherches continuelles, d'une affluence continuelle de visiteurs étrangers. Conscient de l'œuvre grandiose accomplie par les ancêtres, le peuple égyptien d'aujourd'hui est stimulé par ce riche exemple à travailler pour atteindre à son tour les sommets escaladés au temps des Pharaons et redonner à l'Egypte son antique éclat.

S. M. le Roi veille personnellement sur ce culte du Passé et tient à ce que la splendeur des temps pharaoniques soit continuellement mise en lumière. Le Souverain accorde une attention spéciale au problème des antiquités.



S. E. Tewfik Pacha Rifaat, ministre de la Guerre.

Nos poètes d'Egypte

ARSÈNE YERGATH

Le poète Arsène Yergath

epuis quelque temps, on lit périodiquement, dans les pages littéraires de nos divers quotidiens, des poèmes d'Arsène Yergath. C'est le nom d'un poète arménien qui a déjà acquis la célébrité dans le monde intellectuel et de la poésie arménienne, où il est passé maître. Jusqu'il y a très peu d'années, il s'était contenté de ne s'exprimer que dans cette langue. C'est sa langue maternelle et il semble qu'il y ravit par son style harmonieux. Voici que, brûlé du feu sacré, et anxieux de parler, non seulement à ses compatriotes, mais au monde intellectuel entier, Arsène Yergath s'est mis à écrire en français, langue que, comme nous tous, écrivains étrangers de langue française, il a sentie pénétrer naturellement dans ses veines.

Ses débuts furent peu remarqués, sa littérature et sa prosodie n'étant pas encore au point, et son inspiration se laissant aller à la dérive, en un verbe, poétique sans doute, mais sauvage encore et de trop émancipée envolée. Libre, je le veux bien ! Mais sa liberté à lui consistait, — comme celle de tous les confrères soi-disant innovateurs qui prétendent exprimer des pensées neuves et libres dans des vers libres et neufs, — à aligner des images et de la phraséologie, de la poésie pure, sans règle, en les disposant par lignes pour croire et faire croire que ce sont là des vers.

Arsène Yergath, vrai poète, ne tarda pas à comprendre combien il se trompait, et combien surtout, s'il persistait dans son erreur, il ferait fausse route. La poésie purement moderniste mourra avec le siècle, comme tout ce qui est de circonstance. La poésie classique, avec ses humaines évolutions, est immortelle. Les vers libres des modernistes ne sont que l'œuvre de paresseux, qui ont du talent peut-être, mais que leur apathie empêche de se faire ciseleurs. Leurs vers ne sont pas des vers, en dépit de tout ce qu'ils voudront soutenir, mais de la prose très souvent ordinaire, rarement riche, poétique et rythmée, comme celle d'un Kistmaeckers, par exemple, chantant les tortures du cœur d'une Monna Vanna. Les pierres précieuses, comme les diamants de la poésie, doivent avoir une monture. Cette monture pourra adopter les formes les plus simples comme les plus compliquées, les plus classiques comme les plus romantiques, les plus disparates comme les plus hardies; mais elle devra exister et être faite selon certaines règles essentielles, sans quoi les pierres qu'elles sont destinées à sertir ne tiendront pas aux doigts ni aux cous, aux bras, ni aux poignets de nos belles. Elles s'éparpilleront au hasard des chemins qu'on leur fera suivre. Des vers libres ! mais ce sont les plus difficiles à faire. La Fontaine a écrit des vers libres; mais quelle discipline dans la liberté, quelle fascination dans la monture, quelle harmonie, et quel ordre dans ce semblant de laisser-aller !.. Victor Hugo s'est permis, parce qu'il pouvait se permettre, de rompre avec certaines règles sévères du vers classique, mais pour en corriger la monotonie par des variations aussi agréables et recherchées que, dans le motif principal, les broderies affolantes d'un Beethoven ou d'un Debussy. Le vers classique et le motif de fond n'en restent pas moins les principales bases de la poésie et de la musique.

Arsène Yergath ayant le véritable sens de la poésie et du rythme souverain, sentit dès le début que sa poésie s'en allait d'où elle ne reviendrait pas, et eut le courage de la sauver en lui rendant la mesure.

Son effort, aussi rapidement que fortement accompli, vient de se manifester à nous dans un succès incontestable et quasi définitif. Son volume, « Les Cyprès embrasés » qu'il vient de publier en une élégante plaquette, aux éditions de la Caravelle, à Paris, contient de nombreux poèmes enrichis d'images coulant de source, imprégnés de sens profond et d'inspiration réelle. Ce sont là les marques du véritable poète " enthousiaste, frémissant d'un lyrisme déjà personnel et que ne détourne de sa passion maux, douleurs, meurtrissures ni déceptions ", ainsi que le dit très heureusement son préfacier.

A mon avis, Arsène Yergath est encore sous l'empire d'une trop vaste mélancolie et d'un obscurantisme exagéré. Sa mélancolie, qui est plutôt de la douleur, de la douleur d'un homme qui a terriblement souffert, s'atténuera et s'éclairera, je l'espère, au fur et à mesure que sa « Sainte », ainsi qu'il appelle sa jeune et exquise inspiratrice

" Sainte, mes deux enfants sont tes anges et moi

J'ai tous mes songes purs asservis à ta loi".

fera briller à ses yeux le flambeau de la vie et du possible bonheur.

Son obscurantisme — son modernisme. Si vous aimez mieux, qu'une adaptation à la scène suffirait pour faire effondrer devant le vide désespérant des salles impossibles à initier, — son moderno-obscurantisme finira par se dégager en faisceaux lumineux, quand, sans renouer à la beauté et à l'originalité de ses images, il se décidera à les expliquer à ses lecteurs au moyen de ces mots scintillants que la claire langue française met généreusement—depuis sa création—et malgré ou grâce à son évolution constante —à notre absolue disposition.

Pour illustrer, en vue de mes lecteurs, l'appréciation que je viens de faire des vers d'Arsène Yergath, j'ouvre au hasard son livre, dont toutes les pages sont à lire, et je transpose des "Stances à Astrée (p. 108 & 109), les prestigieuses strophes suivantes :

Les siècles ont passé, laissant la
[source amère
Creuser son lit profond dans l'ar-
[gile des cœurs
Chaque jour un épi jaillit vers la
[lumière,
Mûrissant à son feu le pain noir
[des douleurs.

Ayant pétri mon pain, je bénis la
[souffrance
Qui fit éclore en moi, par le se-
[cret des fleurs,
Les parfums infinis de la voix du
[silence,
Car j'ai porté ma coupe à la
[source des pleurs...

Ecoute-moi, passant, je suis l'arbre
[qui veille
Sur la tombe oubliée à l'ombre de
[mes bras.
Lisant le nom du marbre, en moi
[tu connaîtras
Le gardien d'un cœur pur que nul
[bruit ne réveille.

Ici, parmi les fleurs, dort le som-
[meil sans fin.
Le poète qui fut à sa lyre fidèle.
Et c'est de son cœur sombre, en
[souvenir divin,
Vers le soleil d'amour que jaillit
[l'asphodèle...

Pour conclure cette petite étude, Arsène Yergath me permettra d'offrir à mes lecteurs, sous ses auspices, le sonnet suivant, qu'assis en face des flots mouvants de la Méditerranée, au Mex, m'a dicté mon imagination.

Mon âme sous l'azur.

Mon âme sous l'azur palpite au
[jeu des flots,
L'horizon s'opalise en un murmure
[sombre,
La mer cambre sa vague aux
[étreintes de l'ombre,
Et souffle à ma tristesse une
[hymne de sanglots.

Ces fantômes de vie où grouillent
[les complots,
Ces astres confondant les cycles
[et le nombre,
Ces hiboux embusqués, haine dans
[la pénombre,
Sèment l'effroi, plus que l'orage
[aux matelots.

L'amour pleure, le flux des désirs
[s'éternise
A ronger de mes vœux le rêve
[dévasté.
Mon âge à son déclin est une
[onde insoumise.

Avant que l'Ange creuse une im-
[mortalité
A mon cœur obsédé de lumière
[et de gloire,
Au marbre je voudrais graver une
[victoire.

Marius Schemeil.

Alexandrie, le 10 Oct. 1930.

De samedi à samedi

Samedi 11 Octobre. — *On annonce que le Nabil Abbas Halim est radié de la famille royale et privé des prérogatives de son titre. — M. Mironesco forme le cabinet roumain et prend lui-même le portefeuille des Affaires Etrangères. — La révolte gronde au Brésil. Selon les informations parvenues de la frontière, tous les états du nord, sauf ceux de Para et d'Amazonas, sont aux mains des insurgés. — A la conférence balkanique, les Balkans décident de mettre la guerre hors la loi. — Malgré la catastrophe du R. 101, le département de la marine américaine fait construire deux nouveaux dirigeables géants. — Dans une déclaration, le premier ministre espagnol dément énergiquement les bruits qu'une révolution communiste serait imminente en Espagne.*

Lundi 13 Octobre. — *Le Roi Boris arrive à San Rossore ou il est reçu par les Souverains italiens et la princesse Giovanna. Un entretien eut lieu au Vatican entre le pape et le délégué apostolique de Bulgarie au sujet des modalités du mariage religieux du roi Boris et de la princesse Giovanna. — Le gouvernement espagnol se trouve en difficulté par suite de la vague de grève qui balaie le pays. Celle-ci a atteint Séville et Grenade augmentant l'inquiétude générale. Trois personnes sont tuées et un grand nombre blessées au cours des bagarres. — Cinquante sept personnes, engagées dans le mouvement de désobéissance civile aux Indes, y compris trois femmes, ont été arrêtées et condamnées.*

Mardi 14 Octobre. — *Le nouveau Reichstag se réunit. La tenue des Hitléristes provoque l'hilarité. Après la séance, ils pillent et détruisent des magasins. — M. Venizelos déclare dans un discours que la Grèce ne veut pas la guerre. — Le commandant Eckener fait d'importantes déclarations sur les conditions atmosphériques, le jour du désastre du R. 101. — M. Henry Ford, de passage à Londres rend visite au premier britannique. Leur entretien dure une demi-heure. — En France, la Marne déborde inondant les cultures maraîchères. Les dégâts sont importants. — Des Camelots du Roy conspuent M. Herriot. La police opère plusieurs arrestations. — Le Président Doumergue s'embarque à Toulon à destination du Maroc. On croit que la rentrée des chambres françaises aura lieu le 4 novembre prochain.*

Mercredi 15 Octobre. — *Les dépêches au sujet de la situation au Brésil sont contradictoires. Rio de Janeiro annonce des succès gouvernementaux, Buénos Aires et New York des succès révolutionnaires. — La conférence impériale poursuit la discussion des problèmes économiques. Elle s'occupe de l'échange des blés entre les diverses parties de l'Empire. — Une perquisition aux bureaux du Congrès de Bombay amène plusieurs arrestations. — Des milieux autorisés estiment prochaine la signature d'un accord douanier entre la France et les Etats Unis. — On annonce officiellement que le mariage du roi Boris avec la princesse Giovanna aura lieu le 25 Octobre, et pas le 15 novembre comme il avait été d'abord prévu. La cérémonie sera célébrée dans la ville d'Assises rendue célèbre par la naissance de St. François. Suivant les dépêches de Sofia, après le mariage le couple s'embarquera sur un navire de guerre bulgare, pour une croisière dans la Méditerranée.*

Jeudi 16 Octobre. — *On apprend que le gouvernement égyptien va adopter une politique cotonnière comportant des mesures d'ensemble sur tous les problèmes soulevés aujourd'hui par les conditions de la production en rapport avec la crise mondiale. — M. Doumergue est arrivé à Casablanca où il a été salué par des salves d'artillerie. — On annonce que la Commission préparatoire du désarmement se réunira le 6 novembre et pas le 3 comme il avait été d'abord annoncé. — Les survivants du R. 101 rentrent en Angleterre où ils sont accueillis par de nombreux hommages de sympathie. — La politique des conservateurs; sitôt qu'ils retourneront au pouvoir est exposée dans une lettre adressée par M. Baldwin à M. Neville Chamberlain, président de l'organisation du parti.*

Vendredi 17 Octobre. — *L'expédition polaire du Graf Zeppelin a été renvoyée à l'année 1932 pour que d'ici là le nouveau zeppelin qui est actuellement en construction soit achevé et puisse servir de réserve en cas de besoin. — La révolution continue de faire rage au Brésil. Le secrétaire d'état a annoncé que le gouvernement des Etats Unis fournirait son appui complet aux forces fédérales du Brésil. Un fabriquant américain sera autorisé à vendre des munitions à l'armée fédérale, mais non aux insurgés.*

Ne jetez pas vos vieux papiers

Ils peuvent valoir une fortune.


Il n'y pas longtemps, Mrs Paul Hammond de New York avait commencé à construire pour son compte une maison à Long Island. Mais peu après, les travaux durent être interrompus, la propriétaire ne possédant pas les 5.000 livres nécessaire pour parfaire les frais.

Mrs Hammond se trouvait fort perplexe et ne savait à quel saint se vouer quand elle se rappela que dans sa jeunesse elle avait collectionné au hasard nombre d'autographes. Mais laissons lui la parole :

"Etant enfant, déclare-t'elle, j'avais collectionné au hasard une grande quantité d'autographes. Ma tante qui avait hérité une collection d'autographes de son père me dit qu'elle me la laisserait à sa mort afin que ma collection en fut augmentée.

"Mais à mesure que je grandissais, ma passion pour les autographes diminuait. Je n'y pensais même plus quand, ma tante étant morte, on vint m'apporter un paquet contenant près de trois cent lettres et vieux documents. Elle avait tenu sa promesse. Je me préparai à les examiner quand je songeai que cela me prendrait bien inutilement beaucoup de temps. Je songeai même à me débarrasser de toutes ces paperasses si on m'en offrait un prix si dérisoire qu'il fût."

Heureusement pour elle, Mrs Hammond ne les vendit pas. Quoique ayant besoin d'argent pour reprendre la construction de sa maison, elle ne réalisait pas que ces vieux papiers pourraient lui fournir la somme nécessaire dont elle avait besoin.

"Un jour, raconte-t'elle, je lus dans un journal que l'autographe de Button Gwinett, un des signataires de la déclaration de l'indépendance américaine, avait été vendu pour 4.500 livres. Abasourdie, je m'arrêtai un long moment à ces lignes en pensant que ma tante avait souvent déclaré à mon père qu'elle possédait des autographes des signataires de l'Indépendance.

"Toute le journée durant, je fus occupée au triage des lettres afin de voir si je n'en possédais pas une signée Button Gwinnett. A ma joie immense, je trouvai ce que je cherchais."

Six mois après, l'autographe était vendu aux enchères pour la somme de 28.500 dollars et Mrs Hammond put terminer la construction de sa maison.

Tout le monde évidemment ne peut pas trouver chez soi des autographes aussi anciens ni aussi précieux, mais nul ne peut savoir ce qu'un jour peut valoir le papier tout chiffonné que vous tenez entre les mains.

***

Le jour du 15 avril dernier est une date que n'oubliera pas de longtemps Miss Lincoln, une rédactrice du *D. A. R. Magazine*.

Ayant besoin de quelques renseignements documentaires au sujet d'un article, elle alla puiser dans la bibliothèque qui avait appartenu à son père, et, en feuilletant un livre, elle trouva une vieille lettre qui avait été adressée à un de ses ancêtres. A l'encre, la date était écrite : 5 mai 1847 et, sur le coin droit supérieur de l'enveloppe, une espèce de timbre où se lisait la signature de James Buchanan et au dessous l'inscription 10 Cents.



Les deux premiers timbres parus en Angleterre en 1840. Il est a remarquer que la Grande Bretagne est le premier pays qui s'est servi des timbres pour la poste.

Mlle Lincoln montra sa découverte à un facteur de Washington, collectionneur de timbres lui-même, qui lui apprit que c'était un spécimen très rare valant au bas mot 8.000 dollars. Dix jours plus tard, il fut acheté par un collectionneur de New York pour la somme de 10.000 dollars. On ne connait l'existence que de douze timbres de cette espèce.

Ainsi, à cause d'un vieux timbre qu'elle avait trouvé, voici une jeune fille devenu riche tout à coup. Que de gens par négligence ou par ignorance passent à côté de la fortune sans s'en douter, et détruisent de vieux papiers, de vieux timbres, de vieux manuscrits qui peuvent un jour obtenir un prix fort.

Encore des exemples de fortunes trouvées dans de vieilles archives ?

Une grande firme de Philadelphie qui devait changer de résidence il y a quelques années, vendit tous ses vieux papiers pour la somme de quinze dollars. Un ami des directeurs de la firme traita leur acte de folie pure et leur déclara qu'ils avaient fait cadeau d'une véritable fortune à leur acquéreur. En effet, sur deux enveloppes que celui-ci avait oublié d'emporter, il trouva des timbres valant près de 10.000 dollars.

Les négociants essayèrent de retrouver leur bonhomme pour lui reprendre sa marchandise, mais ce fut en vain. Le droit était avec lui et ses quinze dollars lui avait permis de revendre sa marchandise à des prix impressionnants qui firent de lui un homme riche.

***

Un jour, M. Julius Hamburger voyageait en auto dans les régions du Sud de l'Amérique quand il aperçut sur la route des papiers jaunis. Etant collectionneur et guidé par son instinct, il fit stopper la voiture. Il suivit la trace des vieux papiers. Ceux-ci le conduisirent à une vieille maison délabrée où il trouva une pile de vieilles lettres sur lesquelles étaient collés des timbres de valeur.

Comme quoi, la fortune vient quelquefois en regardant par terre.

On raconte que John Cecil Clay qui fut un artiste durant sa jeunesse, était invalide vers la fin de sa vie par suite d'une maladie qui le tenaillait cruellement.

Une après midi, il se trouvait tout seul à la maison et pour se distraire il se mit à feuilleter une revue. Soudain, un paragraphe arrêta son attention. Il était question qu'un autographe signé Button Gwinett (celui là même qui avait été trouvé par Mrs Hummond) avait été vendu pour 4.500 livres. Il relut l'entrefilet à plusieurs reprises, vivement ému car il se souvenait d'avoir hérité de son père plusieurs orthographes des signataires de l'indépendance et de Gwinnett lui-même.

Ne pouvant marcher à cause de son infirmité il essaya tant bien que mal d'atteindre un livre qui se trouvait à proximité. L'ouvrant, il en retira une vieille lettre qui était dans sa famille depuis cent cinquante ans. Il savait que cette lettre avait une certaine valeur, tout au moins documentaire, mais il ne réalisait jamais qu'elle serait vendue pour la somme de 51.000 dollars, comme cela eut lieu peu après.

***

Ainsi que vous le voyez, vous possédez peut-être chez vous une fortune que vous ignorez. En tout cas, un conseil à vous donner. Ne jetez jamais au rebus les vieux papiers ou les vieux timbres qui se trouvent chez vous. Peut-être un jour aurez-vous la surprise d'apprendre qu'ils valent une fortune.

WOOLLENS

MAISON PRINCIPALE
LE CAIRE
Rue Kamel

WAKID

EXPOSITION DE DRAPERIES DE TOUT PREMIER CHOIX DES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON D'HIVER 1930-31

ETOFFES SOLIDES ET ELEGANTES

VENDUES A DES PRIX IMBATTABLES EN EGYPTE

I. WAKID & SONS

LE CAIRE	ALEXANDRIE	BEYROUTH
Rue Kamel	Rue Chérif Pacha	Souk Tawilé

La réputation de la Maison WAKID est si grande, qu'établie depuis 40 ans, son nom semble tissé à même dans ses draperies, provenant des meilleures fabrications Anglaises.

DRAPERIES



Les gramophones les plus perfectionnés à la portée de tous.

à partir du 15 Octobre 1930

FORTES REDUCTIONS

sur tous les GRAMOPHONES

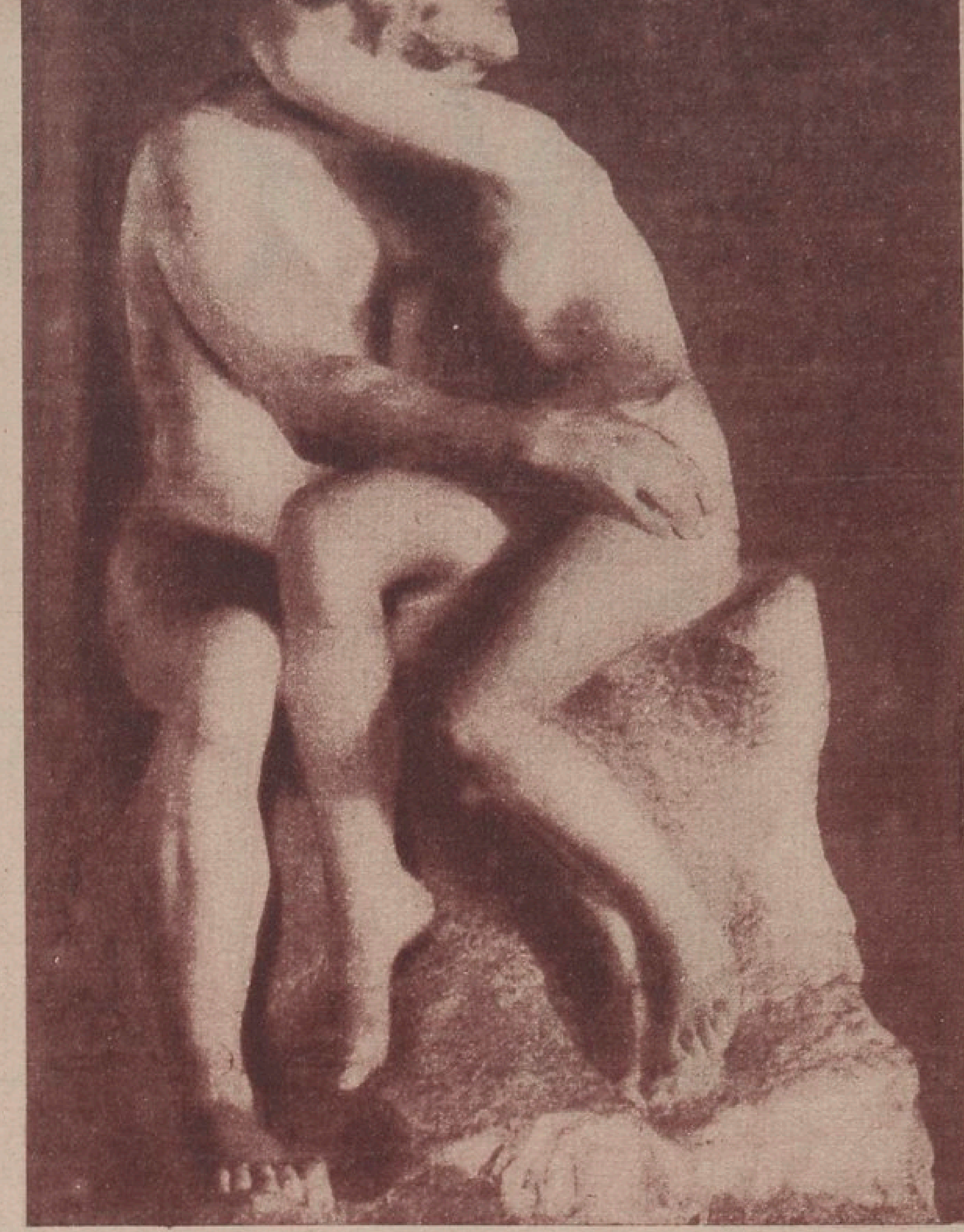
His Master's Voice

SALONS DE VENTE AU DÉTAIL

ALEXANDRIE	LE CAIRE	HELIOPOLIS
28, Rue Cherif	16, Rue Maghraby (St. David's Buildings)	10, Boul. Abbas

Rodin raconte par un de ses modèles

Jusqu'aujourd'hui "Carmen" qui inspira ses plus belles œuvres garde du maître un souvenir impérisable.



« Le baiser » de Rodin



Il y a quelque temps, une femme au visage énergique, aux cheveux pendant sur les épaules, pénétra dans la porte cochère de l'ancien hôtel Biron, 77 rue de Varenne à Paris qui, ces dernières années, est devenu un musée pour les œuvres d'Auguste Rodin. La visiteuse fut accueillie avec d'égards car elle n'est autre que Carmen, le modèle favori du célèbre et regretté sculpteur.

Carmen arrive là avec beaucoup d'animation. Souvent, le directeur de l'endroit vient lui souhaiter la bienvenue et l'invite à s'asseoir avec lui. Mais l'ex-modèle ne vient que pour voir ce qu'elle fut dans sa jeunesse.

Même maintenant, bien qu'elle soit âgée de cinquante ans, on comprend aisément pourquoi Carmen a été le modèle favori de Rodin. Le maître du ciseau a certainement été fasciné par sa figure expressive, ses traits marqués et le charme qui se dégage de toute sa physionomie.

Il est curieux de voir cette femme déambuler à travers les nombreuses galeries du musée pour se reconnaître dans ces statues de marbre et de bronze.

Comment Carmen devint modèle ? Laissons là elle-même nous conter son histoire :

" Je devais vivre n'est-ce pas, aime t-elle à déclarer, oui, je devais vivre. Mais comment aurais-je pu m'en tirer dans ce grand Paris; étrangère que j'étais et sans amis ? J'essayai partout de trouver du travail. Ce fut en vain. Pour perdre du temps, j'allais dans les musées. Je regardais les tableaux qui représentaient de fort jolies femmes. En les voyant, je me dis: voyons Carmen, ces femmes sont-elles plus jolies que toi ? Ne pourrais-tu pas toi aussi poser pour de grands peintres ?

"J'arrivai chez moi toute troublée, Je me regardai dans un miroir. Je me rendis compte que j'étais assez jolie. Mais comment faire pour trouver de grands peintres qui voudraient de moi comme modèle ? Quelqu'un m'indiqua qu'à Montparnasse se trouvait un marché de modèles. Je m'y rendis. Il y avait là plein de femmes et de jeunes filles qui attendaient dans un café. Enfin, un artiste vint et dit qu'il avait besoin d'un modèle d'un type spécial. Il en choisit plusieurs et les mena dans un atelier qui se trouvait au dessus du café.

" Ce jour là, personne ne voulut de moi. A plusieurs reprises je me rendis à cet endroit. Un beau matin, un peintre me dit :. venez à l'atelier et enlevez vos chaussures. Il y a là un peintre qui voudrait voir vos pieds. J'enlevai en vitesse mes souliers et mes bas et me mis sur une estrade à côté d'autres modèles également déchaussées devant qui passait en revue un artiste. Quand il arriva à moi, il s'écria : " Quels jolis pieds, vraiment ! Renvoyez toutes les autres, je garde celle-là ".

" Vous pensez combien j'étais fière. Peu de temps après, tous les autres artistes voulurent peindre ou sculpter mes pieds. J'étais tellement demandée que je ne pouvais trouver le temps d'aller partout où on me réclamait. J'appris que je pouvais exiger d'être mieux payée que je ne l'étais jusqu'alors. J'étais heureuse, heureuse, comme vous ne pouvez l'imaginer !

" Un jour, un homme assez court de taille vint me trouver à l'atelier où je travaillais et, avec admiration, me dit : " Vous êtes merveilleuse, mon enfant, voulez-vous poser pour moi ? Mon nom est Auguste Rodin." Et il me donna sa carte avec son adresse, rue Vaneau. A ce moment, il n'était pas encore célèbre. Je lui répondis que j'irai le voir un jour. Je ne fis pas grand cas de lui, et les semaines passerent sans que je ne lui donne signe de vie.

" Un matin, il vint me trouver pour me rappeler ma promesse. D'un air protecteur, je lui répondis: " Bien mon petit, j'irai sans faute chez vous la semaine prochaine... "

" J'arrivai rue Vaneau dans un grand atelier, tout rempli d'œuvres pas encore terminées. Il parut ravi de me voir et se mit immédiatement au travail. Je n'ai jamais vu un homme travailler avec une telle rapidité. En un rien de temps, il avait déjà donné une forme à son marbre. Je l'aurais aimé tout de suite, mais au travail il était d'une telle sévérité qu'il me déplut souverainement. A chaque seconde il me donnait des ordres avec nervosité que je devais exécuter immédiatement : " Sautez, sautez, sautez, me disait-il tout le temps. Sautez encore... Arrêtez-vous" et ainsi de suite.

"Après une heure de travail j'étais tellement fatiguée que je m'affalai sur un fauteuil : "Ecoutez, monsieur Rodin, lui dis-je, si vous allez me faire sauter tout le temps, je ne reviendrai plus chez vous. Il se mit à rire et déposant son maillet il me dit : " Vous ferez ce que je vous dirai de faire, car un chef-d'œuvre doit sortir de mon travail. Savez-vous que vous êtes très belle et qu'avec vous je pourrais faire des choses dont tout autre que moi serait incapable ? Je voudrais que vous travailliez pour moi seul...

"Durant une assez longue période j'allais chez lui trois fois par semaine, jamais plus tard qu'à neuf heures du matin et quelquefois avant. Il aimait commencer son travail très tôt. Etant excessivement nerveux, il me faisait des scènes si j'étais de cinq minutes en retard. Il n'était jamais satisfait de son travail : "Sautez de ce côté, me criait-il tout le temps, et de cet autre encore. Mettez vous par terre. Elevez la jambe.. oui, comme ça.. Tendez les bras en avant.

"Oh, c'était un homme bien terrible que M. Rodin ! Avec lui il fallait toujours sauter. "Mais lui disje un jour, exaspérée, pourquoi voulez-vous me faire sauter tout le temps? Aucun autre artiste n'a jamais exigé cela de moi ! "C'est que je veux voir vos muscles, mon enfant, me fit-il avec un sourire. "

"Quelquefois, après avoir fini son travail, il demeurait silencieux. Je savais que cela était un mauvais signe et qu'il ne tarderait pas à détruire son œuvre. Alors il restait plusieurs jours sans travailler et passait des heures, morose, dans un café de la rue Vaneau. Il buvait absinthes sur absinthes et, le soir, il allait s'asseoir dans son atelier, pensif. Cela lui donna l'idée de son œuvre *Le penseur*.

"Puis brusquement, après une semaine ou deux, il me faisait brusquement demander. Si j'étais absente il se mettait dans de vives colères.

"Mais, au fond, c'était un homme très doux que ce terrible M. Rodin! Il avait une douceur dans son sourire que je n'ai vu chez aucun autre homme, et il m'offrait toujours de grosses pommes rouges.

"Il était presque tout le temps malheureux. C'est le type d'homme à toujours s'en prendre à lui-même.

"J'ai posé pour de très nombreuses œuvres du sculpteur. Au début je ne me rendais pas compte de sa célébrité et crus qu'il était un artiste comme un autre. Mais quand même il ne manquait pas de m'impressionner à cause de la différence de nos âges.

Parmi toutes ses œuvres, il avait une prédilection spéciale pour le *Baiser*, pour *Eve* aussi. Je me souviens qu'il me dit un jour. "Vous êtes très belle, Carmen dans ces deux tableaux. mais je vous préfère dans mon *Baiser*.

"Quand il devint célèbre, il ne cessait de manifester sa joie et sa fierté devant moi. Ah, pourquoi dit Carmen pour terminer, M. Rodin n'est-il pas né immortel ?"

En tout cas, ses œuvres le sont.

Palais de Ras el Tin, où fut reçu à midi M. William Jardine, pour présenter au Souverain ses lettres de créance, l'accréditant comme envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire des Etats Unis d'Amérique en Egypte.

⁂

La délégation égyptienne qui représentera S. M. le Roi Fouad et le gouvernement à la cérémonie du couronnement de l'Empereur d'Ethiopie, sera composée de S. E. Tewfik Nessim Pacha, chef du Cabinet Royal, Chérif Sabry Bey, sous-secrétaire au ministère des Affaires Etrangères, Salib Sami bey, conseiller royal et du sagh Omar Fathi bey, aide de camp de S. M le Roi.

La délégation égyptienne quittera Port Said aujourd'hui dimanche 19 Octobre, se rendant à Addis Abeba par Djibouti et Harar, et emportera avec elle les cadeaux offerts par S. M. le Roi au nouvel Empereur dont le plus important est un magnifique salon arabesque, entièrement exécuté au Caire par des ouvriers égyptiens.

⁂

S. A. R. le Prince d'Udine passera aujourd'hui avec sa suite à Port-Said, se rendant au couronnement de l'Empereur d'Ethiopie.

⁂

S. A. la Princesse Amina Hanem Ismail, sœur de S. M. le Roi, est arrivée lundi matin à Alexandrie, revenant de Constantinople où elle a passé la saison d'été.

Sur les ordres du Cabinet Royal, la porte Royale a été ouverte à la gare du Caire pour le passage de la princesse et de sa suite lundi après midi.

⁂

S. A. la princesse Kadria et son époux S. E. Mahmoud Khairy Pacha sont arrivés vendredi de la semaine dernière à Alexandrie, revenant d'Europe ; ils se sont rendus au palais de Mansourah.

⁂

S. A. le Prince Said Toussoun voyageant sur le " Champollion ", est arrivé samedi 11 Octobre à Alexandrie.

⁂

M. de Bildt, Ministre plénipotentaire de Suède est arrivé à Alexandrie samedi 11 Octobre à bord du " Champollion ". M. de Bildt fera un court séjour à Alexandrie et s'embarquera ensuite pour Djibouti, se rendant à Adis Abeba, où il représentera S.M. le Roi de Suède aux cérémonies du couronnement de S. M. Hila Hilassi 1er, Empereur d'Ethiopie.

⁂

S. M. le Roi de Belgique vient de décerner l'Ordre de la Couronne à Ahmed Fahmy El Kattane bey, contrôleur de l'enseignement technique au ministère de l'Instruction Publique, en reconnaissance des efforts qu'il a déployés pour organiser la section égyptienne à l'Exposition de Liège.

⁂

Mondanités

M. Henri Gaillard, Ministre plénipotentiaire de France en Egypte, est rentré au Caire mercredi dernier, revenant d'Europe où il a passé l'été avec Mme Gaillard et ses enfants. Mme Gaillard est rentrée jeudi dernier au Caire, revenant en automobile d'Alexandrie.

⁂

S. E. le général Mohieddine pacha, Ministre de Turquie en Egypte, est rentré au Caire, revenant de Turquie où il a passé la saison d'été avec sa famille.

⁂

M. P. Metaxas, Ministre plénipotentiaire de Grèce vient d'être désigné par le Gouvernement hellénique pour représenter la Grèce aux cérémonies du couronnement de l'Empereur d'Ethiopie. M. Metaxas s'embarquera pour Djibouti le 19 courant.

⁂

M. et Mme Keown Boyd et Mlle Mary Warner, ont quitté Alexandrie la semaine dernière pour faire une excursion de huit jours au Sinaï.

⁂

M. Emile Zaidan, directeur des publications Al-Hilal, et Mme Zaidan, sont de retour au Caire de leur tournée en Europe centrale ; ils se sont embarqués à Constantinople sur le " Regele Carol I ", et sont arrivés au Caire mercredi dernier.

⁂

Mtre Sami Gereidini est également arrivé mercredi à bord du " Regele Carol I ", après sa villégiature en Europe.

⁂

M. G. Booth, conseiller judiciaire et Mme Booth sont rentrés en Egypte lundi dernier sur l' " Ausonia ".

⁂

M. et Mme Georges Gédéon sont rentrés à Héliopolis de leur séjour de plusieurs mois au Grand Liban.

⁂

Hier, samedi, une députation de notables d'Alexandrie, a donné un thé au jardin de Nouzha en l'honneur de S. E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil, en reconnaissance de la ville d'Alexandrie pour ses services rendus au pays.

⁂

A l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône du Roi d'Afghanistan, Sayed Mohamed Sadek El Moughaddedi, Ministre d'Afghanistan en Egypte, a donné jeudi dernier un grand thé en sa résidence de Rodah, et le soir un grand diner au Continental-Savoy.

⁂

Les Argonautes se sont réunis pour la première fois cette saison samedi de la semaine dernière, à un dîner intime chez le peintre Roger Bréval; ils étaient une dizaine, parmi lesquels les artistes, peintres et musiciens formaient la majorité.

Les Argonautes ont décidé de donner cet hiver un grand développement à leur goût des Lettres et des Arts, par une série de manifestations artistiques dont tous les amateurs du véritable art ne peuvent que se réjouir à l'avance.

⁂

M. Bino Bini, un escrimeur de grande réputation en Italie, est arrivé cette semaine au Caire, où il a de nombreux admirateurs.

⁂

M. Carlos de Rostaing, Ministre du Brésil, vient de rentrer en Egypte à bord du " Champollion ".

Se trouvaient également sur le même bateau : M. Houriet et le baron de Favenc, conseillers à la Cour d'Appel, Mr Michel Salvago, président de la Communauté Grecque d'Alexandrie, Youssef Ghali bey, Simon Sednaoui bey, Iscandar Azir bey, Yacoub Sabri bey, M. Baccolla, directeur de la Banca Commerciale Italiana, Aziz Eloui bey, juge Messina, Mtre Gabriel Maksud, Mr.



Mr W. Jardiné, ministre plénipotentiaire des U.S.A., à la sortie du palais de Ras-el-Tine après la présentation de ses lettres de créances à S.M. le Roi d'Egypte.

Société des Oasis à Héliopolis, M. Vincenot, directeur du Crédit Foncier Egyptien, Mme Boutros Pacha, Mme E. de Chedid, etc.

⁂

Le professeur Shade, orientaliste allemand vient d'arriver au Caire où il a été nommé à la Chaire des langues sémitiques à la Faculté des Lettres de l'Université Egyptienne.

⁂

Gabriel Takla Bey, propriétaire du Journal " Al Ahram " est rentré en Egypte de France, sur l' " Ausonia ".

Parmi les autres passagers de ce paquebot se trouvaient : Mohamed Taher pacha, juge Van Asch ven Wyck, M. et Mme R.H. Greaves, M. et Mme Gaston Adès, Mr Aldo Mortera, M. F. T. Sparks, de " l'Egyptian Gazette " et Mme Sparks, etc.

⁂

M. Elian Finbert, l'auteur bien connu du " Batelier du Nil " et d'autres œuvres à succès, est arrivé récemment à Alexandrie où de nombreux amis l'attendaient au débarcadère ponr lui souhaiter la bienvenue sur terre d'Egypte.

⁂

Dans les milieux bien informés, on annonce que le ministère de l'Instruction Publique aurait choisi un grand artiste parisien, bien connu par ses études sur l'Orient, pour prendre la succession de M. Hautecœur, comme directeur général des Beaux Arts en Egypte. M. Hautecœur a été nommé depuis deux années conservateur du musée du Luxembourg, et dut donner sa démission au gouvernement Egyptien pour prendre effectivement possession de son poste.

⁂

L'aviateur égyptien Fouad Kotby arrivera le 22 courant en Egypte à bord de son avion, en prenant son vol en Italie.

⁂

M. Hoare, Haut Commissaire britannique p. i. en Egypte, a quitté définitivement la Résidence de Carlton à Ramleh, pour rentrer jeudi dernier à Kasr el Doubara, avec tout le personnel de la Résidence.

⁂

Khalil bey Moutran, le célèbre poète arabe vient de rentrer au Caire après avoir passé l'été à visiter les différents sites pittoresques du Grand Liban.

⁂

Le comte Della Croce di Doyola, consul général d'Italie à Alexandrie, est rentré hier samedi de son congé passé en Italie.

⁂

Mme Russell pacha, femme du commandant de la Police du Caire est rentrée au Caire, avec sa fille Mlle Camilla Russell, de leur villégiature en Angleterre. Elles ont visité les côtes du Nord de l'Afrique avant de débarquer à Alexandrie.

⁂

M. et Mme Oswald Finney rentreront le 29 courant en Egypte, après un séjour de quatre mois en Europe.

⁂

(Voir la suite en page 17)

Les producteurs américains de films sont inquiets

Leurs « Talkies » n'auraient pas beaucoup de débouchés à l'étranger



Les producteurs américains de Talkies deviennent de plus en plus pessimistes quant à l'avenir de leur industrie en ce qui concerne les débouchés de leurs films dans les pays étrangers.

Il était une courte période, quand les films parlants étaient une nouveauté, tout le monde voulait entendre ceux-ci. Ils pouvaient être projetés dans n'importe quelle salle de n'importe quel pays, on était sûr qu'ils attireraient une foule considérable.

Tout nouveau, tout beau...

Mais le public étranger est maintenant devenu plus difficile. Les spectateurs refusent d'entendre aujourd'hui sur l'écran un autre langage que le leur, et nombre de films sont actuellement tournés en Europe, qui diminuent par le fait même, l'achat de productions américaines.

Hollywood avait cru un moment découvrir la solution du problème en ajoutant à un film parlé en anglais des scènes en langues étrangères. Mais ceci n'a pas eu un résultat pratique à cause de l'imbroglio qui s'en suivait. On pensa alors faire des versions allemandes, françaises et italiennes de films tournés dans les studios américains. C'est d'ailleurs la méthode qui est employée actuellement. Mais la différence des mouvements des lèvres et de la prononciation est trop apparente. Certaines fois on emploie pour deux versions un acteur bilingue et souvent des dialogues étrangers sont appris aux acteurs américains mot pour mot qu'ils répètent comme des perroquets et sans connaître le sens des termes qu'ils emploient.

Après avoir tourné plusieurs films d'après cette méthode, les producteurs américains ont trouvé que la chose était trop onéreuse. Du temps des films muets, la traduction des légendes en langues étrangères ne coûtait pas plus de deux mille livres. En ce moment cela atteint un chiffre plus de vingt fois supérieur. Ces frais auraient été compensés si ces films avaient de larges débouchés en pays étrangers, mais il n'en est pas du tout ainsi.

Tandis que chaque cinéma en Amérique possède son appareil parlant, beaucoup de pays reculent devant l'achat de celui-ci qui leur parait trop onéreux à comparer avec leurs recettes. En Amérique latine, par exemple, beaucoup de propriétaires de salles de cinéma préfèrent offrir à leur clientèle de vieux films muets ou de nouveaux films muets produits par l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre et même la France et l'Italie que des Talkies qui leur reviennent trop chers.

Les Américains ont pensé faire d'un même film une version parlée et une version muette. Mais des essais on prouvé que cela aussi était trop onéreux.

Quoiqu'il en soit, les Talkies ne sont pas dans une situation très prospère aux Etats Unis. Le marché étranger leur enlève trente à cinquante pour cent de leurs profits. De plus, les recettes dans les théâtres ont diminué d'une façon considérable.

Les producteurs américains se demandent ce qui les attend, si leurs acteurs nationaux ne se décident pas à apprendre plusieurs langues.

Nous avons cependant parlé une fois ici des efforts que sont en train de déployer certaines vedettes pour apprendre des langues étrangères. La chose n'est toutefois pas facile et il faut un certain temps avant que l'on puisse obtenir des résultats probants.

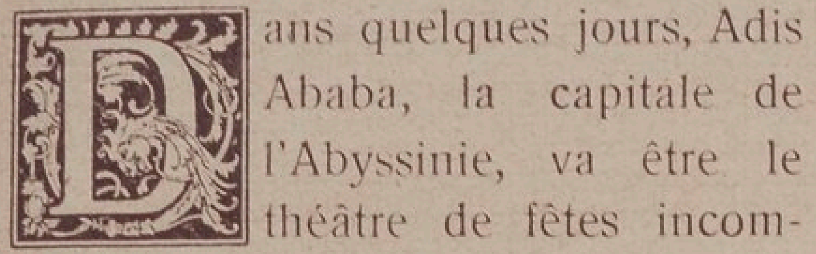
Sur l'écran, la langue française est beaucoup plus compréhensible que l'anglais et surtout que l'américain qui est par trop nasillard. Nombre de vedettes françaises ont trouvé des engagements brillants à Hollywood où elles pourront tourner des films américains entièrement parlés en français.

En tout cas, les producteurs américains ne manquent pas d'être pris d'une inquiétude compréhensible au sujet de leurs films parlés anglais et de leurs débouchés à l'étranger qui se font de plus en plus minces.



Quatre acteurs, cinq dialectes différents pour un même film. « Monsieur le Fox ». De gauche à droite : John Reinhart (allemand) André Luguet (français) Franco Corsaro (italien) Gilbert Roland (anglais et espagnol).

Le Couronnement de l'Empereur d'Abyssinie



Dans quelques jours, Adis Ababa, la capitale de l'Abyssinie, va être le théâtre de fêtes incomparables. De tous les coins du monde, les délégations arriveront et c'est devant devant une assemblée d'une élite internationale que sera couronné le nouvel empereur d'Abyssinie, S. M. Hilla Silassi, connu auparavant sous le nom du Ras Taffari, et dont la carrière prodigieuse n'a été qu'une succession de hauts faits. Tandis que l'Angleterre sera représentée par S. A. R. le Duc de Gloucester, l'Italie par S. A. le prince d'Udine, l'Egypte sera représentée par S. E. Tewfik Nessim Nessim pacha, chef du cabinet royal, Chérif bey Samy, conseiller royal, et le sagh Omar Fathy, de la garde royale.



La famille Royale d'Abyssinie

Entre autres riches cadeaux, S.M. le Roi Fouad envoie au Négus d'Abyssinie un mobilier de salon tout en arabesques, d'une grande beauté.

A ce propos, racontons pour la première fois quelques détails pittoresques du sacre et du couronnement du successeur de Ménélik. La pure tradition de l'Orient orthodoxe y est conservée dans son éclat et ses manifestations fastueuses. La cérémonie du sacre a lieu dans la grande Cathédrale ruisselante de lumières et pavoisée de fleurs, d'emblèmes religieux et d'étendards impériaux. Le souverain et sa femme sont conduits en pompeux cortège jusqu'au Saint Autel où les attend l'archevêque vêtu de ses habits d'or. L'Empereur a la tête nue et l'Impératrice a les cheveux recouverts d'un voile blanc.

Les prières commencent par ces mots:

" Maintenant, que la volonté de la bienveillance divine s'est révélée par l'accession au Trône de ses pères de Sa Majesté Hilla Silassi et par son avènement comme Roi et Empereur de tous les rois de l'Éthiopie, nous annonçons à toute la nation éthiopienne, à ses ras (princes gouverneurs de provinces) à ses ministres, chefs militaires, soldats, membres du clergé, qu'ils lui doivent obéissance complète — Vous devez l'aider dans son œuvre religieuse et civile afin que sous son règne, le pays progresse dans le bien, la foi, les sciences et l'Instruction, afin que Sa Majesté Impériale puisse exploiter les mines du royaume et accroître la richesse nationale. Ceci aura lieu grâce à sa vive intelligence, son activité, son application de la Justice, son maintien de la sécurité, de l'ordre dans tous les coins du pays afin que, dans la paix et la quiétude, les ressources du pays augmentent et que nous progressions dans la civilisation jusqu'à atteindre la perfection..."

Après cette prière où la religion est étroitement mêlée à des considérations de politique et de bonne administration, l'évêque bénit l'Empereur en lui disant: "Nous te proclamons, ô Hella Silassi, Empereur de tous les rois d'Éthiopie au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ainsi soit-il" et le prélat recommence la bénédiction avec l'Impératrice.

Les prières montent alors du clergé officiant au Saint Autel et les fidèles réunis dans la cathédrale y répondent.

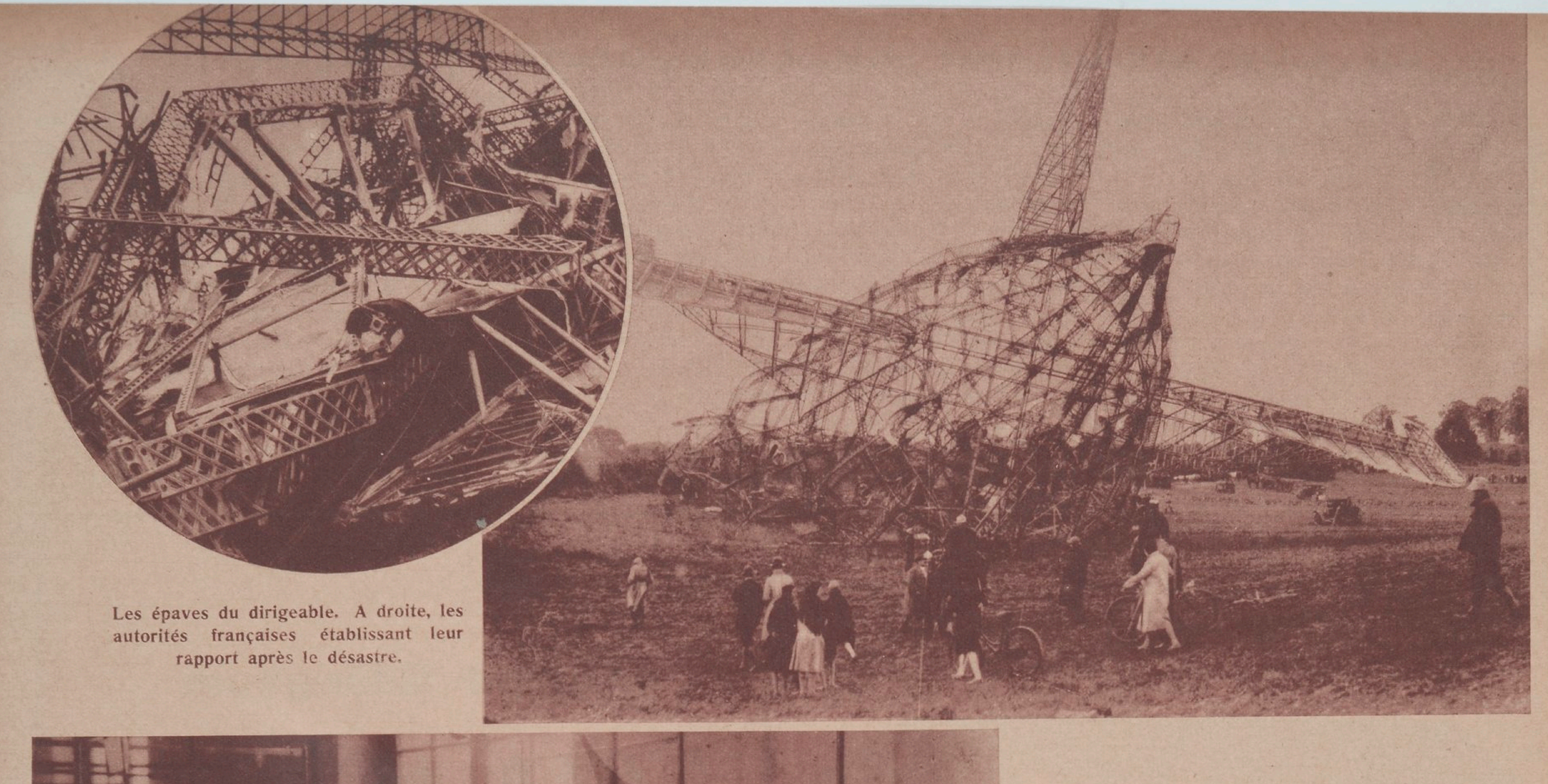
De ces prières, quelques unes sont empreintes d'une note spéciale où, sous la forme liturgique, des conseils de sagesse et de gouvernement sont prodigués au nouveau Souverain. Par exemple.

"Dieu t'a donné le pouvoir pour que tu gouvernes ton peuple avec justice, les pauvres avec bonté, les injustes avec sévérité.... Tu marcheras devant ton pays et les adversaires mordront la poussière... tu étendras ton influence de mer en mer et de montagne en montagne... Sous ton règne se lèvera l'aurore de la Justice et de la paix jusqu'à éclipser la lune etc..."

Avec l'huile sainte, l'empereur et l'impératrice sont oints, puis l'empereur, après avoir trempé ses doigts dans l'huile sacrée, se signe au front, aux yeux, au nez, au cœur, au côté gauche.

Le couronnement suit et le prélat au moment où il dépose la couronne sur la tête du Souverain agenouillé, dit "Dieu tout puissant, bénissez ces couronnes que nous déposons sur la tête de vos serviteurs Hella Selassi et Menen afin qu'elles soient des couronnes de gloire et de grandeur, de joie et de bonheur, de bonté et de justice, de prospérité et de stabilité etc...." "Couronnez les, mon Dieu, de votre bienveillance et de votre appui, de la sagesse et de la pitié" et les fidèles répondent "Ils le méritent' ils le méritent" et l'officiant continue la cérémonie, en adressant à Dieu d'autres prières de même haute inspiration.

Quant aux fêtes profanes, elles dureront une semaine environ.



Les épaves du dirigeable. A droite, les autorités françaises établissant leur rapport après le désastre.

Un aspect du dirigeable complètement détruit et dont ne subsiste que la carcasse de fer...

Trois corps des victimes complètement carbonisés découverts parmi les débris du dirigeable.

Trois rescapés du " R 101 " dans leur lit d'hôpital. -- De gauche à droite : Disley (radio), Cookolfred (ingénieur), Savory (ingénieur).

Au milieu des monceaux de ferrailles composant la carcasse du dirigeable, les autorités policières françaises recherchent les corps des victimes.

Après la Catastrophe...

La terrible catastrophe du dirigeable "R. 101" a provoqué dans tous les milieux une émotion intense. Aujourd'hui les photos que nous publions, prises après le désastre, raviviront le souvenir de ce drame affreux, le plus terrible subi par l'aviation britannique et où de grandes personnalités et d'habiles techniciens trouvèrent une mort tragique.

L'HOMMAGE RENDU PAR LA FRANCE AUX VICTIMES DU DÉSASTRE.

Devant le quai d'embarquement à la gare de Beauvais, les cercueils, deux par deux, installés sur des fourragères, reçoivent les honneurs militaires qui leur sont dûs...

M. Laurent - Eynac, ministre de l'air français et le préfet de l'Oise sur les lieux de la catastrophe, près de la carcasse calcinée du dirigeable.

Portant des couronnes de fleurs, les soldats de l'armée française assistent tout émus, aux funérailles des victimes.

Après l'explosion du "R 101", les autorités françaises, vivement émues du désastre accoururent sur les lieux et rendirent un émouvant hommage aux victimes de la catastrophe.

Les corps carbonisés après avoir été déposés en chapelle ardente dans l'hôtel de Ville de Beauvais ont été transportés par train spécial jusqu'à Boulogne.

M. Tardieu, président du Conseil, a assisté avec une vive émotion à la levée des corps.



Avant le départ des victimes pour l'Angleterre, M. Tardieu et M. Laurent - Eynac rendent un ultime hommage aux morts.

A Beauvais, les funérailles des victimes furent solennelles et émouvantes. Voici le défilé des Spahis devant les cercueils.

IMAGES ACTUALITES



LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE DE LONDRES.

La conférence impériale qui se tient en ce moment à Londres est d'une importance extrême pour tous les états de l'Empire. -- Notre photo représente les membres de la Conférence au milieu desquels on reconnaît M. Ramsay Macdonald, premier ministre britannique.



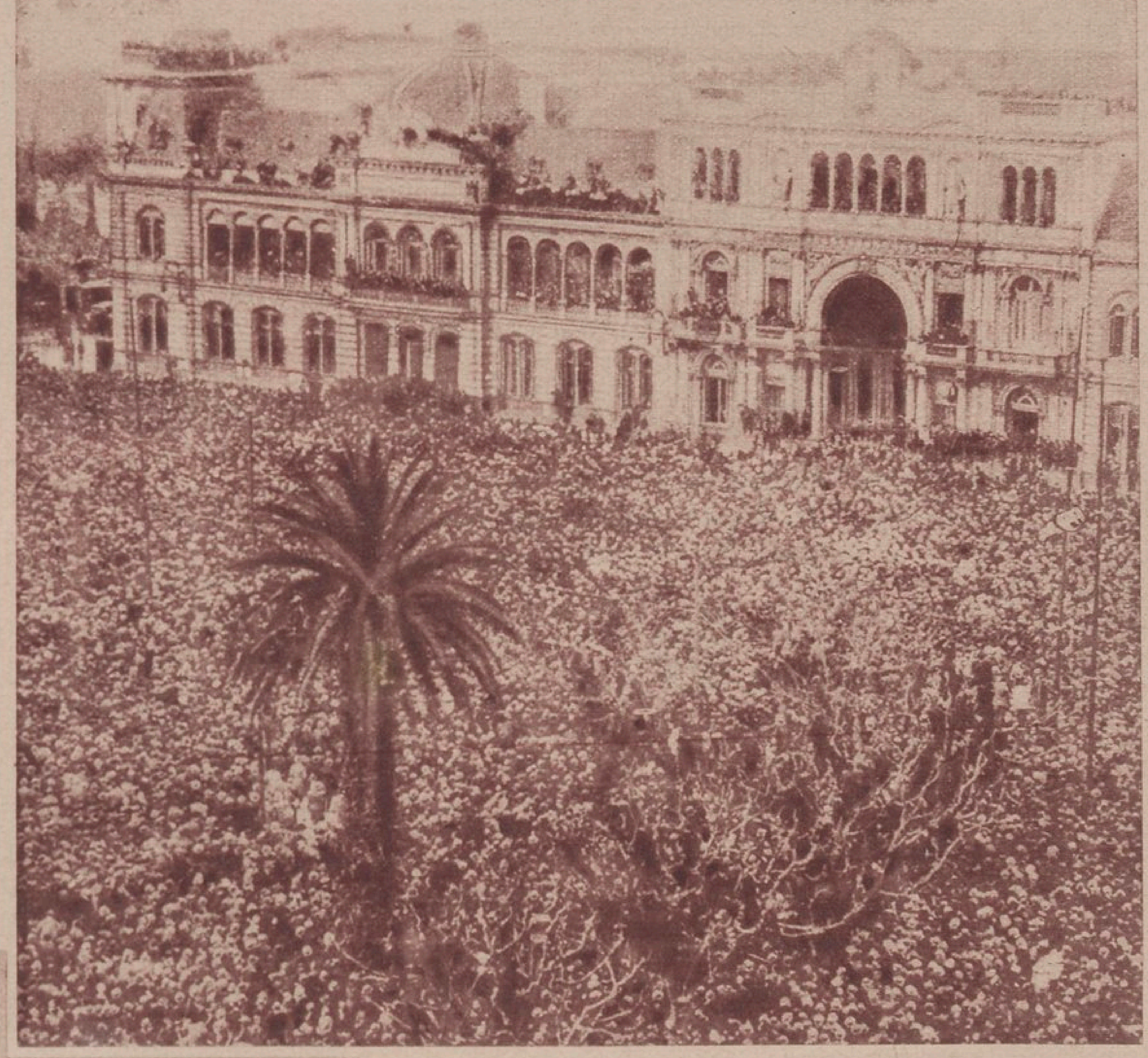
MANIFESTATION REPUBLICAINE EN ESPAGNE.

Une véhémente manifestation républicaine a réuni une foule innombrable dans l'amphithéâtre de la Plaza de Toros, à Madrid. Les chefs des partis démocrates ont été acclamés par une foule composée de 20.000 personnes. Dés discours contre le trône furent prononcés au milieu des cris de l'auditoire.



L'AVIATEUR EGYPTIEN FOUAD BEY KOTBY,

qui a fait ses études de pilote en Italie et qui viendra en Egypte par la voie des airs aussitôt qu'il aura passé son examen de pilote-touriste.



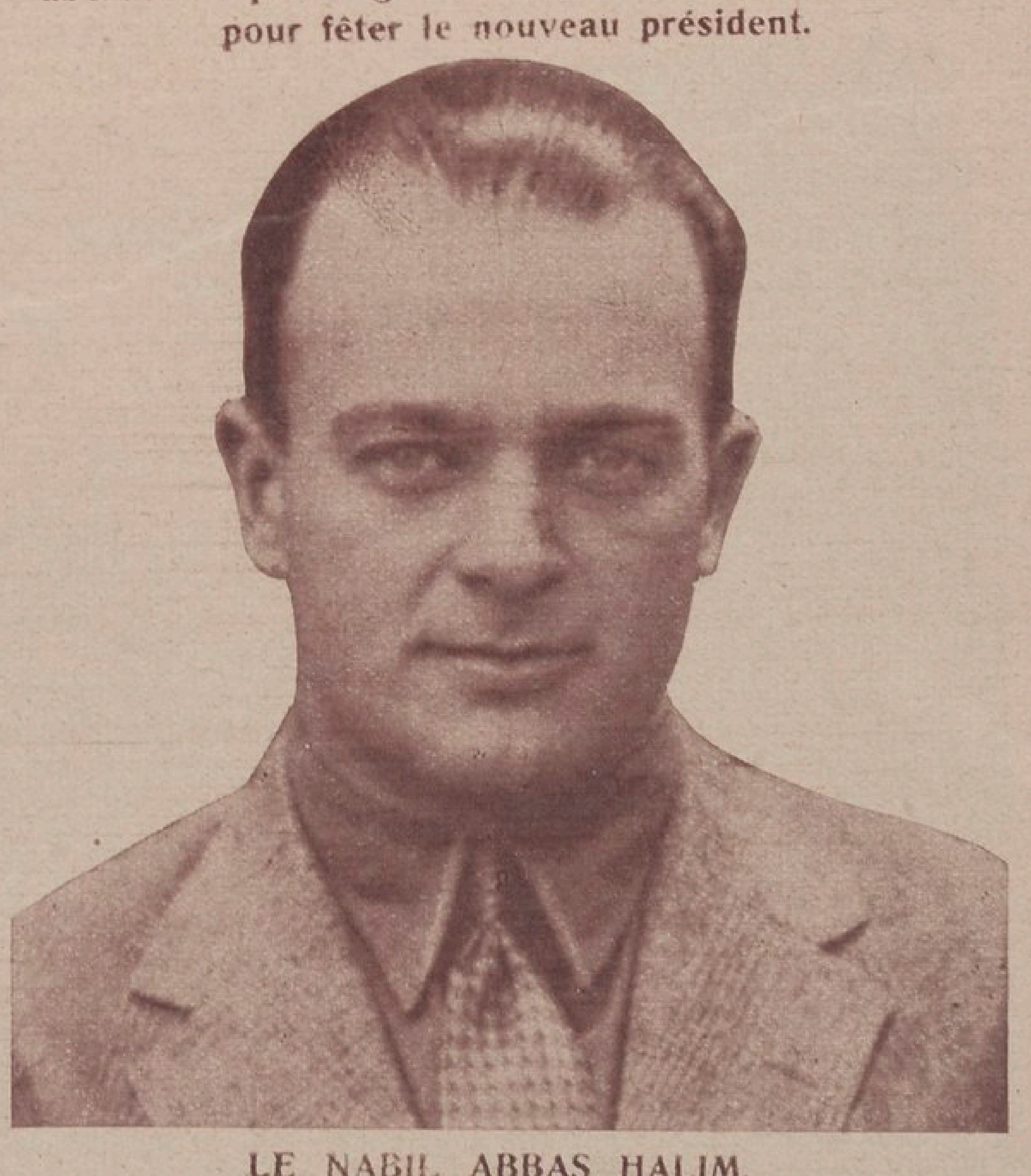
LA REVOLTE ARGENTINE.

La révolte qui a sévi ces derniers temps en Argentine s'est terminée par la victoire du général Uriburu. Cette photo montre la foule immense massée aux abords du palais gouvernemental à Buénos - Aires pour fêter le nouveau président.



POUR FÊTER LA LIBÉRATION DE LA RHÉNANIE.

Cent vingt mille membres des "Casques d'Acier„ ont défilé à Coblence, drapeaux déployés, pour fêter la libération de la Rhénanie et réclamer la revision des traités. Le défilé dans les rues de Coblence.



LE NABIL ABBAS HALIM,

qu'un décret paru au " Journal Officiel „ a radié de la famille royale et privé des prérogatives de son titre.

Propos

Le vagabondage en Egypte, et particulièrement au Caire, est une plaie véritable qu'on ne saurait relever avec assez de rigueur.

On ne peut faire un pas dans nos rues, dans nos boulevards, sur nos places publiques, s'asseoir à la terrasse d'un café ou d'un restaurant sans être aussitôt assaillis par une horde de miséreux, déguenillés, sales, malades, qui vous harcèlent, vous importunent, vous provoquent, s'insinuent entre vos jambes, et offrent à votre vue le spectacle horrifiant de leurs infirmités.

La rue Elfi et la rue Emad el Dine sont leurs deux artères de prédilection, et, à la tombée de la nuit, ils y viennent en caravanes, divisés en équipe, se confondant parmi les passants et les consommateurs pour leur demander une aubôle.

Ce sont presque toujours les mêmes, et j'en connais qui, depuis des années professent, leur métier sans avoir jamais été inquiétés par nos agents policiers dont la tâche consiste principalement à veiller au bon ordre.

La mendicité est cependant interdite. Le dirait-on? Ne croirait-on pas plutôt qu'elle fait partie de notre vie journalière, que sans la bande de gamins et de fillettes aux vêtement déchirés, qui circulent librement sur nos trottoirs, le Caire ne serait plus le Caire?

Il est temps que des dispositions sérieuses soient prises pour faire cesser un état de choses véritablement fâcheux. Il est temps que notre capitale n'offre plus au touriste étranger la vision d'une cité malpropre. Il est temps que le département de la sécurité publique s'émeuve des conséquences graves qui peuvent résulter d'une semblable carence de sa part.

Parmi la horde de mendiants qui infeste notre capitale, il y a de véritables infirmes, de véritables miséreux, et il y a les autres, ceux qui ont fait de la mendicité une profession.

Une profession, oui, parfaitement, et une profession lucrative puisqu'elle rapporte à ceux qui l'exercent, ainsi que l'ont relaté maintes fois les journaux, de quoi se retirer après fortune faite.

Une rafle générale devrait être opérée sans retard. Amenés au gouvernorat, les vagabonds seraient répartis en deux sections : ceux qui méritent que les autorités leur viennent en aide et ceux, au contraire, qu'on devra mener en cellule, menottes aux mains.

Pour les premiers, des asiles seront ouverts où ils pourront trouver bon gîte et le reste, et où de bonnes âmes, comme il n'en manque pas, sauront s'intéresser à leur sort.

Jusqu'ici, rien encore n'a été fait, et nos chaouiches regardent avec le sourire la racaille postée tous les soirs à la porte des cinémas et des brasseries. Avec un sourire béat et approbateur...

A l'un d'eux à qui je me plaignais un jour de l'offensive dont j'avais été victime de la part d'une horde de mendigots, il me répondit en hochant nonchalamment la tête : "Que voulez-vous, Monsieur? Je n'y puis rien. Je les chasserais d'ici qu'ils reviendraient cinq minutes après en m'accablant de propos insolents".

Bientôt, les touristes vont arriver en grand nombre.

Il ne faut plus leur donner le spectacle de notre misère.

Il ne faut pas qu'ils s'en retournent chez eux avec l'impression que notre capitale, dont nous sommes fiers, est une Cour des Miracles.

Des dispositions doivent être prises au plus tôt pour parer à un état de choses qui ne peut que nuire très sérieusement à notre bonne réputation.

Notre voix se fera-t-elle entendre?

En tout cas, nous nous faisons un devoir d'attirer l'attention des autorités sur un point qui ne laisse pas d'être d'une importance extrême.

Serge Forzannes

L'avarice de la mère de Napoléon 1er.

Quand Napoléon monta sur le trône, il voulut que sa mère Lætitia, qu'on n'appelait plus que " Madame ", eût un gros train de maison. Il l'installa à l'hôtel de Brienne, aujourd'hui hôtel du ministre de la guerre, 14, rue St-Dominique. En même temps, il la nomma protectrice de toutes les maisons chrétiennes de France, des sœurs de charité et des hospices.

Il lui alloua une somme de 4 millions par an et lui envoya des écuyers et des pages. Mais comme Lætitia était avare, elle liquida en six mois ce personnel nombreux et coûteux; elle ne garda que trois huissiers à qui elle donnait douze cents francs par an et qui étaient obligés de se nourrir. Elle s'occupait des moindres détails de ménage gardant les clefs de ses armoires, et elle ne donnait à son cuisinier qu'un tablier et un torchon par jour.

Comme sa fille Pauline lui reprochait doucement son avarice, elle lui dit non sans vivacité :

" Eh! *per Dio santo*! ma fille, quand j'étais à Marseille, je n'avais que quinze cents francs de rente pour toute la famille; je vous ai élevés avec cela et j'ai pris l'habitude de ne pas jeter l'argent par les fenêtres...

— Mais, bonne mère, continua Pauline, mes frères et sœurs sont tous bien établis; ils sont rois et princes et n'auront pas besoin de vos économies...

— Qu'en sais-tu? D'abord, Lucien est sans le sou, et puis on ne sait jamais, vous tous qui faites les fiers serez peut-être un jour heureux de trouver ce que je vous laisserai. "

Napoléon tenait à ce que sa mère assistât aux réceptions de la cour, auxquelles elle se rendait dans des toilettes simples. Aussi, sa fille Elisa, qui aimait le luxe et dépensait sans compter, lui fit porter un jour six belles robes de satin et de velours. Lætitia entra dans une grande colère et finalement ce fut l'empereur qui dut solder la dépense.

Une contemporaine, qui l'approcha de près, a raconté que de peur d'être trompée par sa blanchisseuse, elle comptait elle-même le linge sale, dont elle prenait note, et quand on le lui rendait, et qu'il manquait une serviette ou un drap, elle se les faisait payer au prix fort.

La mère de l'empereur était restée la petite bourgeoise d'Ajaccio, au temps où elle était besogneuse.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

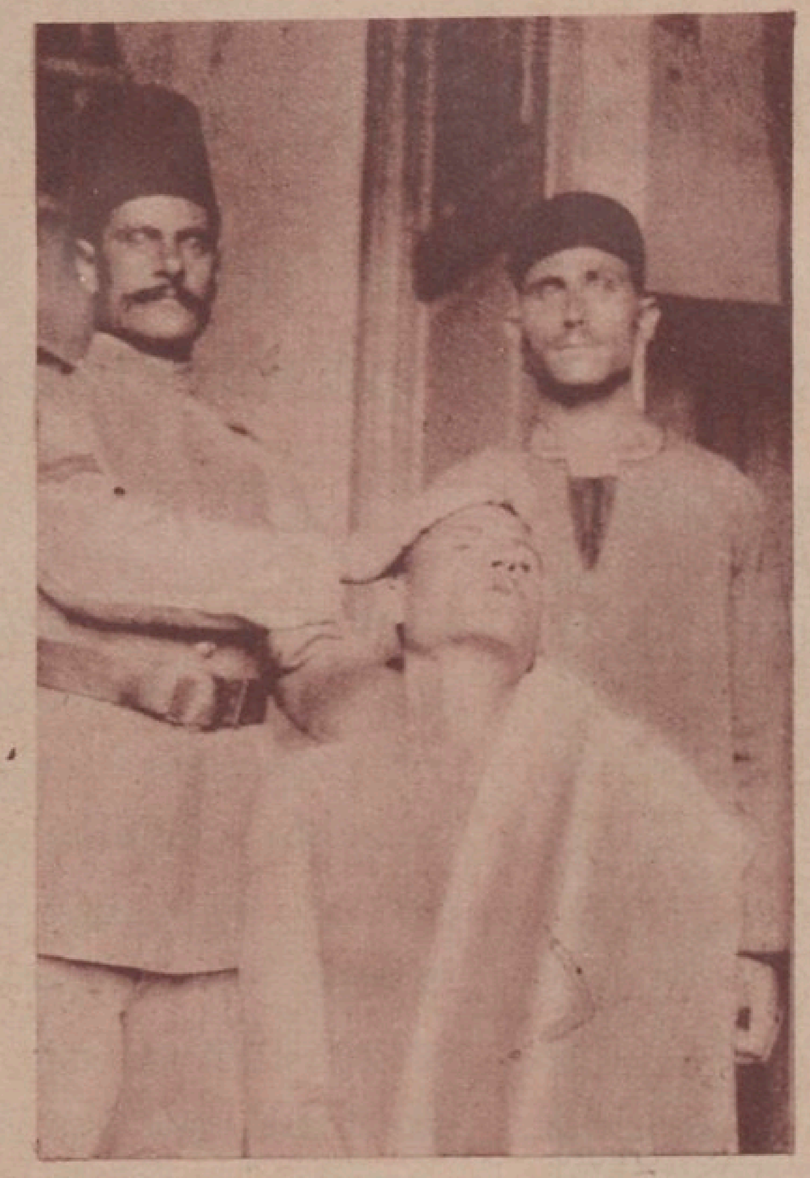
Les pas dénonciateurs



Il est évident que les recherches scientifiques ne donnent pas dans les questions criminelles des résultats décisifs et complets ; il faut toujours y joindre la perspicacité de la police et les aveux des accusés. Malheureusement, certaines analyses de laboratoire ont quelquefois envoyé les innocents au bagne ; on ne peut oublier la fameuse expertise de Bertillon envoyant Dreyfus à l'île de Ré et plus près de nous, celle de Mr. Bayle faisant condamner Maurice et sa femme pour l'assassinat d'un encaisseur, d'après l'analyse des fils d'un mouchoir. Or un autre technicien vient de déclarer aujourd'hui que l'expertise du mouchoir ne prouve rien ; tout un drame judiciaire est ainsi remis sur le tapis.

C'est pourquoi on ne peut faire d'une enquête scientifique l'unique accusation mais les résultats qu'elle donne peuvent mettre sur la voie de la vérité, aider à trouver le vrai coupable, comme dans le crime de Naoura.

Le village de Naoura, du Markaz de Chebin El-Kom, était considéré comme le fief d'un bandit nommé el Senoussi Saber qui, avec une habileté machiavélique, trouvait moyen de perpétrer toutes sortes de crimes sans laisser de trace. La vie de province facilite ces impunités ; au coup de feu qui, dans la nuit, part d'un champ, tue et rend presque impossible la découverte de son auteur. La terreur des représailles lie les langues et la police doit travailler dans l'inconnu et le silence. C'est pourquoi il faut l'admirer de pouvoir dans ces conditions maintenir une sécurité presque absolue dans les villages les plus lointains.



Moursi Sayed Ibrahim dont le cou porte une large égratignure.

A Naoura, cependant, el Senoussi Gaber continuait à sévir et la police le surveillait de près, attendant de lui l'indice qui le livrerait. Un jour, à propos d'une affaire pour laquelle on le respectait, le markaz de Chebin el Kom l'envoya mander et entre deux ghaffirs l'encadrant, el Senoussi se mit en marche !

Il était souriant, ferme, dédaigneux, sachant que suivant l'habitude, on ne pourrait relever contre lui aucune charge positive et qu'il rentrerait à Naoura, son prestige accru. Il plaisantait même avec ses deux gardiens, leur vantant sur le ton du plus cinglant humour les avantages de la carrière de bandits comparativement à celle du ghaffir qui travaille du matin au soir, la nuit même et risque sa vie pour trois ou quatre livres par mois. Il en était là de sa conférence quand une détonation l'interrompit. Il vacilla, grommela un juron et s'écroula, un coup de feu, tiré de main de maître viseur, venait de l'atteindre à l'épine dorsale.

Comme il respirait encore un peu, ses deux ghaffirs le transportèrent à l'hôpital du markaz, il était agonisant et tout ce qu'il put dire, avant de mourir, c'est qu'il n'avait de soupçons précis sur personne car tous les habitants du village le détestaient et lui souhaitaient la mort.

Les traces du meurtrier

Le coup de feu était parti d'un champ de maïs et l'enquête y fit des fouilles minutieuses. Elle trouva beaucoup de branches brisées par la fuite du meurtrier et des traces de pas qui conduisirent les enquêteurs jusqu'au village de Naoura ; l'assassin était donc du village. Mais allez le trouver parmi deux ou trois cents habitants, quand il n'y a aucun indice; l'officier de police fit relever les traces de pas et après une certaine préparation fit reconstituer la forme du pied. Signes caractéristiques : deux fines blessures à la plante du pied gauche. Le dessin en était spécial et ne pouvait se confondre avec d'autres.

On réunit alors tous les repris de justice, les vagabonds, les suspects, ceux qui auraient pu commettre le crime et on prit l'empreinte des pieds. Ce fut un travail qui absorba beaucoup de temps ; quand on eut fini, après la vérification on découvrit que les traces étaient celles d'un nommé Moursi el Sayed Ibrahim. On le fit comparaître et on découvrit effectivement que les traces des pas étaient bien les siennes. Il ne se fit d'ailleurs nullement prier pour avouer et déclara qu'en effet, il avait maintes fois passé par ce chemin et même tout dernièrement, après le crime. Ses explications étaient plausibles, faites d'un ton normal et il n'y avait aucune raison pour ne pas en tenir compte. Il est vrai que Moursi el Sayed Ibrahim n'était pas un personnage recommandable et que son casier judiciaire était plutôt chargé ; il pouvait très bien avoir commis le crime en question mais il n'était pas nécessaire que ce fût lui et on allait le mettre en liberté, quand il fit un involontaire mouvement de l'épaule. Aussitôt, il poussa malgré lui un gémissement qui attira l'attention de l'officier enquêteur. Il lui en demanda la cause et fut fort étonné de voir Moursi el Sayed se troubler et se taire. Il n'y avait pourtant rien d'inquiétant dans la question.



Le fils du Omdeh, complice du crime. (X)

Pour quatre livres

L'officier insista et, le faisant examiner, on découvrit qu'il avait à l'épaule droite une forte contusion et le cou égratigné. D'où provenaient ces blessures ? L'inculpé ne voulait rien dire et son silence commençait à paraître fortement suspect. Quelqu'un fit remarquer soudain que les égratignures du cou pouvaient avoir été faites par les branches du maïs.

Cette supposition projeta la lumière et l'enquête put enfin établir la vérité sur l'assassinat d'El Senoussi Gaber.

C'est bien Moursi el Sayed Ibrahim qui avait tué ; la contusion de l'épaule droite provenait d'une secousse du fusil et les égratignures du cou avaient réellement été faites par les branches du maïs qui le gênaient dans sa fuite et qu'il devait briser pour se frayer un chemin.

Personnellement, il n'avait aucune raison d'en vouloir à El Senoussi Gaber car les loups ne se mangent pas entre eux mais le fils du Omdeh, nourrissait paraît-il contre El Senoussi une terrible rancune. Désireux de se venger, il aurait chargé de cette tâche Moursi El Sayed et celui-ci, pour la somme de L. E. 4 (quatre) aurait accepté de tuer El Senoussi. Pas plus ! quatre livres égyptiennes; c'est bien peu, mais el Senoussi n'inspirait aucune sympathie et sa vie ne valait pas plus.

La femme aux parfums

La petite Wahiba Ibrahim passait quelques jours au Caire, venue d'Alexandrie pour admirer les beautés de la capitale. Un beau matin, sa mère l'envoya acheter quelques menus objets; en route, la petite fut accostée par une femme nommée Amina Hassan et qui portait dans ses bras un petit enfant. La conversation se noua rapidement et Amina, d'un air innocent, proposa à la petite un flacon de parfum, ajoutant qu'il était cher, valait cinquante piastres, mais qu'elle était prête à le céder à quarante piastres et elle fit miroiter un anneau aux pierres multicolores, affirmant qu'il valait plus de cinq livres. Amina déclarait qu'elle n'avait pas de pareille somme en sa possession et voulut prendre congé, pour continuer ses emplettes. Amina insista pour l'accompagner et manœuvra si bien qu'elle parvint, pour une somme de cent cinquante piastre à vendre à la petite flacon et bague. Toute heureuse et fière de son aubaine, la petite courut chez sa mère, disant qu'elle avait acheté pour cent cinquante piastres ce qui valait dix fois plus cher. Or le flacon de parfum ne contenait que de l'eau colorée et l'anneau était de cuivre; la petite reçut une magistrale correction.

Ressortant pour une autre course, elle aperçut Amina place Khazindar. D'un bond la petite fut sur elle la saisissant à la gorge criant, hurlant jusqu'à ce que la police arrivât et qu'Amina fut conduite au kism.

On reconnut en elle une voleuse connue sous le nom de la femme aux parfums et qui dupait ses victimes avec les flacons d'eau colorée.

Mondanités

(Suite de la page 9)

M. Louis Suter, directeur général des Egyptian Hôtel Ltd. a fait un séjour à Paris et a visité ensuite la Côte d'Azur avant de s'embarquer sur le «Champollion» qui arriva la semaine dernière à Alexandrie.

***

M. A Ewert, directeur du Shepheard's Hôtel est rentré au Caire de son congé en Europe.

***

Le gouvernement hellénique a conféré le grand cordon de l'Ordre du Phénix à Chérif Sabri bey, sous secrétaire d'Etat du ministère des Affaire Etrangères, et la quatrième classe de l'Ordre du Sauveur à Suleiman El Hour bey, directeur de la section des nationalités.

***

La semaine dernière sont rentrés en rade d'Alexandrie treize navires de guerre appartenant à la flotte anglaise de la Méditerranée parmi lesquels les unités «Eagle», «Amazone», «Rain», «Brook», «Whitehall», «Worm», «Douglas», «Ciclopus», et cinq sous-marins.

De nombreuses réceptions ont eu lieu dans la colonie anglaise d'Alexandrie en l'honneur des commandants et des officiers de l'escadre, ainsi que pour les hommes d'équipages.

***

S. E. Taher Nour pacha, procureur général près des Tribunaux Indigènes, et Zaki Hamza bey, directeur général des Parquets, sont définitivement rentrés d'Alexandrie pour reprendre leur travaux au Caire.

***

Le Jonkheer H. M. Van Haersma de With, ministre des Pays Bas en disponibilité, se rendra en mission spéciale pour représenter son pays au couronnement de l'Empereur d'Ethiopie, à Addis Abeba.

***

Lady et Miss Hornsby sont arrivées mardi dernier en Egypte par Port-Saïd.

***

S.E. Ahmed Zulficar pacha et Mme Zulficar sont arrivés samedi, il y a huit jours, à Alexandrie sur le " Champollion ". Le Rev. Bishop Linton se trouvait également sur le même bateau.

***

Mme Maurice Zaidan rentre aujourd'hui dimanche en Egypte, par le "Patria", après avoir passé les mois d'été au Liban.

***

M. et Mme Gabriel Nassif sont rentrés mardi dernier au Caire, de retour de leur voyage de noces en Europe.

***

Lord Noel Buxton, ministre du Travail en Angleterre, a quitté Londres mardi dernier, comptant se rendre en Egypte et en Palestine pour un congé de deux mois.

***

M. A. Lucas, F. I. C., attaché au service des Antiquités comme chimiste consultant, est chargé des travaux de restauration chimique dans la tombe de Tut Ankh Amon; il a quitté le Caire dimanche dernier pour Louxor où il continuera ses travaux avec M. Howard Carter, qui est en Haute Egypte depuis le 6 octobre.

***

Ahmed Kamel bey, gouverneur du Canal s'est rendu à Port Said pour prendre possession de ses nouvelles fonctions,

***

Abdallah bey El Damalougui, consul général de l'Irak au Caire est parti par la voie des airs de Beyrouth, où il s'était rendu mardi dernier, appelé par son gouvernement. Il est probable que El Damlougui bey sera proposé pour assumer un portefeuille dans le nouveau ministère irakien.

***

Mary Nolan la blonde fatale et séduisante qu'on a surnommé en Amérique " The Vamp " sera la principale interprète du film TOURBILLON qui passera à l'Empire à partir du 17 courant

LA FEMME MODERNE

«L'émulation est un sentiment volontaire, courageux, sincère qui rend l'âme féconde.»

La Bruyère.



Je ne sais pourquoi les soi-disant moralistes lèvent les bras au ciel dès qu'on prononce devant eux les mots de «jeunes filles modernes»; ils n'ont pas assez d'anathèmes à leur lancer à la tête, et, à les entendre, la jeunesse de notre époque n'a aucune qualité et bien au contraire tous les défauts. Quelle pitoyable exagération! Parce que la femme a compris qu'elle peut utiliser son intelligence et qu'elle s'adonne aux fortes études, est-ce une raison pour lui refuser tout crédit à cause de cette indépendance morale qui est une de ses caractéristiques du moment? Pourquoi sous-estimer la valeur des jeunes filles d'aujourd'hui? Elles ont leurs idées, dont la principale est qu'elles ont le droit de vivre leur jeunesse, indépendantes, avec la ferme volonté de se créer une place au soleil.

Les rabat-joie, les empêcheurs de danser en rond, ont toujours existé; hier ils fulminaient contre l'esprit d'indépendance de nos grand'mères, vitupéraient contre le relâchement des mœurs et versaient des pleurs sur la décadence morale du siècle. C'est donc toujours la même chose. Mme de Girardin se plaignait jadis de la décadence de son époque, où « la grossièreté remplaçait l'esprit » et, sans chercher midi à quatorze heures, Molière nous donne une peinture des jeunes filles, précieuses ridicules du grand siècle, qui vaut bien tous les diatribes lancées contre nos modernes jeunes filles.

Elles sont d'une nouvelle race, voilà tout, et si parfois elles exagèrent, pourquoi les condamner en bloc? Le monde entier rend hommage à une Amy Johnson, à une Maryse Bastié; pourtant elles ont accompli des exploits qui auraient parus monstrueux au temps des vapeurs et des crinolines.

Les principaux griefs formulés contre les jeunes filles modernes sont qu'elles se maquillent à outrance, ont des allures trop libres, aiment les concours de beauté, les cocktails et les danses exotiques. C'est justement là l'erreur des moralistes. Celles qui adoptent ce ton et ces manières ne sont que des caricatures de la jeune fille moderne. Elles croient être très à la page en exagérant leur indépendance pour se donner des airs de petites grues. Elles font fi des préjugés, sont factices et bien plus insupportables que les petites oies blanches du temps d'Octave Feuillet.

Le travail ennoblit l'homme, il est le creuset où se forge les plus beaux sentiments; pourquoi alors interdire le travail aux femmes? La jeune fille moderne ne veut pas s'astreindre au travail monotone, déprimant, et même dégradant de toutes les femmes mal payées, usant leurs yeux et leurs santé à des travaux leur rapportant à peine de quoi ne pas mourir de faim. Dans tous les domaines elle s'est affranchie de cette servitude; dans les travaux manuels et dans les travaux intellectuels. Et ma foi, je trouve qu'elle a joliment raison!

Gisèle de Ravenel

les conseils de Tante Mireille

« Non, mes chères nièces, les robes longues ne se porteront pas le jour; les parisiennes pratiques conservent la tenue genre sport le matin et se préservent de tout excès de toilette l'après-midi. Il n'en est pas de même le soir; la mode a imposé les robes longues; les élégantes n'ont pas eu le courage de réagir, tout en regrettant l'encombrement des métrages de tissus formant l'évasement du bas des jupes.

La ligne générale des robes du soir se rapproche plus ou moins des robes de style, mais sans l'ampleur au buste et aux hanches, qui sont souvent gainées, dessinant les formes, ce qui est une mode redoutable pour les personnes ayant de l'embonpoint. Sur les corsages aplatis, des berthes plissées, une écharpe drapée, donneront une note de féminité à une ligne trop rigide. Les femmes minces pourront adopter les découpages, les panneaux rapportés, les plis découpés au montage transformant les toilettes du soir en mosaïques d'un art très raffiné.

— Le béret basque que presque toutes les femmes portent en France, avec leurs toilettes sport si jeunes et si modernes, se plante avec crânerie sur l'arrière de la tête, découvrant le front. Il est purement classique, noir ou bleu foncé, et s'agrémente tout au plus d'une fantaisie en bijouterie, comme le célèbre " Point d'Interrogation " de Costes et Bellonte.

— Pourquoi, nièce "Curieuse", je conseille les raisins? Parce qu'ils sont importants pour la santé et que toutes les femmes voulant avoir un beau teint clair des cheveux souples et brillants devraient en consommer au moins deux okes par jour.

— Ma chère nièce "Mondaine", si votre teint s'échauffe et devient luisant en dansant suivez mes conseils: consommez très peu de viande au repas de midi et pas du tout avant d'aller danser. Nourrissez-vous de légumes frais, cuits à l'eau et au beurre frais, de fruits, de laitages, de volailles, de jambon, de riz de préférence. Evitez les boissons froides sucrées et prenez peu de glaces pendant la soirée, même si la tentation est extrême. Surtout ne mettez pas de crème grasse sous votre poudre de riz.

— Nièce "Egyptienne", il y a des parfums naturels et des parfums artificiels extraits par la chimie (parfums synthétiques). Pour vous qui êtes si brune, la violette vous convient, et par conséquent l'iris et le réséda, appartenant tous les trois à l'odeur «violacée» naturelle. La poudre d'iris dans des sachets répandra une odeur exquise dans vos armoires et vous trouverez sûrement parmi les grandes marques de parfumerie une essence à la violette.

— Envoyez-moi votre adresse, nièce "Mimi Pinson" et je vous indiquerai un liquide remplaçant toutes les crèmes et vous donnant un teint de fleur. Aussi un fard liquide qui vous donnera une ombre exquise sur les paupières et foncera vos cils et sourcils.



Cette éblouissante robe d'intérieur, toute scintillante de disques en argent, est digne de vêtir une princesse des contes de fées!



Souple et gracieux, ce charmant modèle en satin rose pâle s'agrémente de deux grosses roses en velours pourpre.



De lignes sobres et classiques, cette robe de dîner en satin ivoire, s'évase de chaque côté par des plis rapportés.



Une gaine de sequins nacrés se termine dans notre modèle en volant, prenant aux lumières toutes les teintes de l'arc-en-ciel.

Humour juif

Parmi les israélites de Pologne, beaucoup sont brouillés avec l'eau et le savon, au point d'exciter la verve de leurs coreligionnaires eux-mêmes. Tout récemment encore, un journal juif mettait en scène le petit Isaac, qui, l'an dernier, revenant de la plage est sévèrement interrogé par son père :

— Qu'as-tu fait de ton gilet rouge ? Tu l'as laissé tomber dans la mer ?

Isaac est tancé, puni.

Cette année, il revient triomphant :

— J'ai retrouvé le gilet.

— Voyez-vous ça ! Il aura été renvoyé par les vagues, et sera resté enfoui dans le sable ?

— Non, il était resté sous ma chemise !

***

Mot de la fin

A Marseille, un petit cireur de chaussures court après un client possible.

— Cirer ? M'sieu... Pour dix sous...

— Non.

— Pour cinq sous. M'sieu ?

— Je te dis non.

— Pour rien... M'sieu. Vous pourrez vous regarder comme dans un miroir.

— Tu m'ennuies. Je ne veux pas !

— Et avec une ... figure comme celle-là, je comprends ça !

***

Présence d'esprit

Un seigneur gascon possédait à son service un garçon déluré qui lui faisait mille tours. Mais la malice du valet se tirait toujours d'affaire.

Un soir à l'occasion d'un dîner de réception, parmi les mets d'un menu somptueux figuraient deux poulets rôtis amputés chacun d'une cuisse. Le service avait été long et le valet gourmand s'était offert ce double régal.

Le maître fait appeler sur l'heure le fripon et lui demande l'explication du phénomène :

— Tu as donc acheté des poulets qui n'avaient qu'une patte ?

— Oui, Monsieur, répond l'autre, ce sont des choses qui se voient !

L'amphitryon accepta l'explication pour éviter tout scandale. Mais le lendemain il conduit son valet au poulailler dès le petit matin pour le sermonner vertement. Les volailles, encore mal éveillées, se tenaient dignement sur une patte.

— Vous voyez bien, Monsieur, déclare le fripon, qu'il existe des poulets ne possédant qu'une cuisse !...

— Tu vas voir, répond le maître...

Et tapant du pied, il fait partir le troupeau emplumé courant avec agilité sur deux pattes nerveuses. Mais le domestique reprenant tout son aplomb :

— Quel dommage, Monsieur, que vous n'ayez pas tapé du pied à table ! Peut-être que les rôtis se seraient relevés avec leurs deux cuisses !

***

Encore les belles mères.

Sur la grande jetée de Ch....., M. Bixe s'agite désespérément. Il crie :

— Au secours ! au secours ! ma femme se noie... Mille francs à qui la sauve !

— Phûûût ! admire un jeune pêcheur en train de raccommoder ses filets... mille francs !

Et, dépouillé de sa veste en un tour de main, il plonge... Quelques secondes... un bouillonnement... et le plongeur reparait, tirant la malheureuse par les cheveux. On s'empresse. La voilà sauvée !

Curieux : depuis que M. Bixe a vu sa femme à quai, il ne s'intéresse plus à rien. Le coude du sauveteur s'enfonçant discrètement entre ses côtes, le ramène à la réalité.

— Mes mille francs, m'sieu !

— Permettez, mon ami, dit le bon Bixe assez embarrassé. Je suis désolé, mais il y a eu maldonne. En voyant une femme tomber à l'eau, j'avais cru, de loin, reconnaître ma femme. Ce n'est que la mère de ma femme.

— C'est bien ma veine ! fait le pêcheur, fouillant ses poches... Combien vous dois-je?

Ce qu'il en coûte de divorcer en Amérique

Charlie Chaplin a versé jusqu'ici un million de dollars à ses deux ex-femmes



Lyta Grey, à qui son ex-mari, Charlie Chaplin, est tenu de payer une somme totale d'environ un million de dollars.



Sur le bureau de Charlie Chaplin, dans son studio de Hollywood, se trouvait l'autre jour une feuille de papier jauni, sur laquelle étaient inscrits ces mots: «Payez à l'ordre... la somme de cent cinquante mille dollars.»

Cent cinquante mille dollars, le solde d'une somme de 625 mille dollars que l'acteur était tenu de payer à Lyta Grey, la femme dont il a divorcé récemment. Mais pour deux ans encore il devra verser à son ex-épouse des revenus de 1.000 dollars par mois, après quoi il devra lui effectuer un versement final de 200.000 dollars. Et ainsi il sera quitte envers elle.

Neuf cent cinquante mille dollars pour une femme avec laquelle il a à peine vécu deux ans! Voilà qui coûte cher au grand comique de l'écran.

Charlie Chaplin regarda le chèque avec un serrement de cœur. Finalement il apposa sa signature au bas de la feuille. Notons qu'il avait déjà payé à sa première femme, Mildred Harris, la somme de 107.500 dollars.



Evelyn Brent à qui son mari doit verser 250 dollars par semaine pour une durée de 5 ans.

Et le revoilà, après deux mauvaises expériences de vie conjugale, de nouveau seul dans sa propriété de Beverly Hills.

Quelques mois avant, un autre acteur, Carey Wilson, avait dû payer à sa femme dont il avait divorcé la somme de 100.000 dollars, sans préjudice d'une rente de 750 dollars qu'il doit lui verser tous les mois pour son entretien et pour celui de ses deux enfants.

Ronald Colman n'a pas lui non plus eu un meilleur sort. Voici ce qu'il vient de déclarer à l'avocat de son ex-femme qui vint le trouver chez lui. «Dans cette maison j'avais bâti tous mes espoirs. Elle m'est excessivement chère. Mais voilà qu'il faut que je la donne à Nancy, termina-t-il avec un soupir. «C'est tout juste, dit l'homme de loi.

On ne sait pas combien a coûté son divorce à l'éminent artiste, mais il s'agit très certainement d'une grosse somme. Sa femme avait exigé de lui une rente mensuelle de 1000 dollars et une part commune dans ses biens.

De son côté, le mari d'Evelyn Brent est tenu de lui payer une somme de deux cents dollars par semaine, et ce pour la durée de cinq années. De plus, il dut faire une assurance sur sa vie à son profit pour un montant de cinquante mille dollars.

John Gilbert a payé 156.000 dollars à son ex-femme, Leatrice Joy, et est tenu de lui verser une pension alimentaire de 2.600 dollars par an jusqu'à ce que leur fils atteigne l'âge de huit ans.

William Hart vient de terminer le paiement de 200.000 dollars qu'il avait été condamné de payer à sa femme Minester Westover.

Adolphe Menjou a payé jusqu'ici à sa première femme la somme de 67.500 dollars à raison de 650 dollars par semaine. A la suite de son divorce il était tenu de lui verser comptant une somme de 25.000 dollars, de lui faire don de sa propriété de Doheny Drive valant 75.000 dollars et de lui allouer une rente de 650 dollars par semaine jusqu'à ce que la somme de 167.500 dollars soit parfaite.

Adolphe Menjou avait été profondément affligé par cette décision du tribunal qu'il jugea beaucoup trop sévère, car elle empiétait considérablement son budget.

Un grand chanteur américain Cliff Edwards qui avait été condamné de payer 250 dollars par semaine à sa femme fit de véhémentes protestations devant le tribunal. Mrs Edwards ayant déclaré que ses chansons lui rapportaient assez pour lui allouer cette somme, il répliqua avec rage. «Et bien, je vous en chanterai de mes chansons et elles seront déduites de la pension alimentaire que j'aurai à vous verser!»

Ainsi qu'on le voit, il en coûte cher de divorcer en Amérique, et les hommes devraient y réfléchir à deux fois avant de se décider à convoler en justes noces...

Résultat du Concours des Couples du 5 Oct.



Le couple qui a eu la majorité des voix est celui de MAURICE CHEVALIER et CLAUDETTE COLBERT. Celui de Ramon Novarro et Dorothy Jordan vient en second lieu.

1er prix : V. Belline gagne la demi-caisse de Champagne.
2me „ : Mme B. Chebbi gagne la boîte de nougats.
3me „ : Roger Syret gagne la plume à réservoir.
4me „ : Marie Soussa gagne trois pôts de crème grasse.
5me „ : Ines Cumbo gagne les trois pôts de brillantine.

Ont également voté pour Chevalier :

Fernande Salari, K. Yacoubian, K. Sarandi, Isabelle Dahan, Pierre Lattuada, Hussein Ismaïl, Marie Galaini, Vitalis Arias, Georges Zamroud, O. Bardybanian, N. Gibara, Rachel Adès, Joséphine Gibara, Atalla Georges, Lina Schneider, Takis Feccos, Sheilla Harari, Azmi David, Fatma Naguib Saad, Emilie Bonfanti, Garabed Garabedian, I. Khalifa, Maurice Sonsino, S. Sonsino.

Les Turbulents d'Hollywood

L'industrie cinématographique est, comme le disait si bien Jack Benny dans HOLLYWOOD REVUE, une seule grande famille, et à ce titre, il est permis, parfois, à ses membres d'être en désaccord.

James Murray tel qu'il nous apparut dans «La belle de Shangaï»


Il arrive parfois, dans les meilleures familles, que Sally rentre un peu tard, ou que Robert refuse de prendre son bain, et dans ce cas, il suffit pour que maman dise quelque chose à papa — et la question est réglée par une semonce, une fessée ou toute autre punition, selon le degré de dureté de la tête du fautif.

Dans le cinéma, où tout le monde forme une grande famille, il arrive souvent de pareilles choses, surtout quand une de nos favorites de l'écran se met en tête que chaque jour est son anniversaire, et qu'elle peut faire exactement ce qu'il lui plait.

Ainsi est Joan Crawford, une des plus nouvelles et des plus aimables stars de la M. .G M. qui ne fut pas toujours si aimable. Il était un temps où Joan pensait que Garbo, Gish, Gilbert etc.. n'étaient rien comparés à elle. Elle quittait le studio sur le coup de midi tapant, filait à quatre-vingt à l'heure vers le Montmartre, exhibait sur la piste de danse le dernier pas de sa création, et ne revenait au studio que quand l'envie lui en prenait.

Elle se mit à arriver tard le matin et à disparaître l'après-midi bien avant que le travail du jour fut fini. Il fallait faire quelque chose — et la chose fut faite.



Kathryn Crawford à la pêche...

Papa Mayer fit appeler Joan dans le saint des saints de son bureau, et là, face avec la petite fille turbulente, il lui dit nombre de choses désagréables, et s'il ne lui dit pas encore autre chose, c'est bien parce qu'il l'avait oublié. Il termina sa semonce en lui disant qu'elle était une si bonne actrice, et vraiment si indispensable au studio, que son prochain rôle serait dans un film de Tim Mac Coy.

Quand Joan revint de sa villégiature dans le désert où le film fut tourné, elle était tout à fait dégrisée, mais le mal était fait et il semblait bien que sa carrière était compromise. Mais Joan se mit en tête toutes les bonnes résolutions contenues dans la bible. Elle mit tant de bonne volonté à interpréter son rôle suivant, que les directeurs du studio se déclarèrent enchantés d'elle. Le résultat fut un rôle avec John Gilbert, et plus tard le titre d'étoile. La leçon de Louis B. Mayer avait été salutaire et avait porté ses fruits.

Malheureusement, toutes les leçons ne portent pas leurs fruits, comme dans le cas de James Murray. Sorti de la foule pour interpréter le premier rôle de LA FOULE, Jimmy se vit ensuite confier le premier rôle dans ROSE-MARIE. Après avoir travaillé dur à ces deux succès, Jimmy pensa qu'il pouvait s'amuser un peu. Il s'amusa à jouer à cache-cache avec les gens du studio — et le plus drôle, c'est que le plus souvent il se cachait si bien qu'on ne le retrouvait que le lendemain. La vie de son metteur en scène devint un enfer, et il semblait que Jimmy n'avait jamais entendu parler de la loi Volstead.

Jimmy devint bientôt la brebis galeuse du studio, et la Métro Goldwyn Mayer renonça à l'utiliser. Comme son contrat était encore valable, on le prêta aux autres compagnies, et comme son travail ailleurs fut rapporté excellent, on oublia les vieilles querelles et on renouvela l'option. Mais Jimmy recommença immédiatement à mettre les bâtons dans les roues. On recommença à le prêter aux autres studios. Il recommença à bien travailler.

Cette fois-ci, il marchera droit pensèrent ceux qui ont charge du travail à la M. G. M. et Jimmy fut désigné comme partenaire de Lon Chaney dans TONNERRE. Chaney, dont la santé à l'époque, n'était déjà pas bonne, aurait dû aller au lit. Il fit des efforts en vue de ne pas ralentir la production du film et causer des frais inutiles. Mais un beau jour, Jimmy disparut. Ce fut la goutte qui fait déborder le vase. Son contrat fut jeté au panier. Jimmy exprima une fois de plus son repentir au vieux lion de la Métro, mais le lion ne broncha plus. Et Jimmy, bon gré, vécut quelque temps en rentier.

Pendant ses vacances forcées, il médita longuement. Et comme la Universal reconnaissante du bon travail qu'il avait fait pour elle quand il avait été prêté par la Métro, lui offrait un emploi, il fut trop heureux d'accepter. La leçon avait enfin eu ses résultats, et Jimmy n'a plus disparu du studio.

Evelyn Brent, à la suite des centaines de critiques favorables qui accueillaient ses films, sentit sa satisfaction pour elle-même l'inonder à tel point que son raisonnement fut noyé. D'un naturel très indépendant, elle eut vite fait de ne plus faire que ce qui lui plaisait. Les avertissements n'ayant pas d'effet sur elle, les dirigeants de la Paramount prirent des mesures draconiennes. Elle était sur le point de devenir étoile. Si elle l'est devenu, le fait n'a pas été porté à ma connaissance.

De plus, elle fut prêtée à Universal pour un rôle secondaire dans BROADWAY. Merna Kennedy, une débutante, avait le pas sur elle. Evelyn Brent interpréta le rôle avec son habituel talent et éclipsa par son jeu celui des autres partenaires. Mais pour exprimer son ressentiment, elle refusa net d'assister à la première de BROADWAY à New York.

Paramount, convaincue que son actrice avait encore besoin de discipline lui donna un rôle négligeable dans WHY BRING THAT UP. Evelyn Brent ne broncha pas, mais comprit sans doute qu'il est inutile de vouloir détruire un mur à coups de tête... Et Paramount, la diagnostisant convalescente mais pas encore guérie, lui donna une nouvelle dose de médicament en lui faisant interpréter un petit rôle dans FAST COMPANY où deux acteurs quasi inconnus, Jack Oakie et Skeets Gallagher avaient le premier rôle.

A l'achèvement de ce film-là, Brent était définitivement guérie et reprit une place au premier rang des vedettes de la Paramount.

Cousin Laemmle, de la famille Cinéma, a aussi dans son groupe des enfants turbulents. La si jolie Kathryn Crawford, par exemple, qui après un rôle bien interprété, fut engagée par contrat et vit son nom porté aux nues par cent mille et une histoires de publicité. Kitty eut le tort de prendre cela au sérieux.

L'époque venue où les saumons redescendant des lacs dans la mer, Universal pensa qu'une série de photographies de Katryn la ligne en main serait bonne à reproduire dans tous les journaux sous le titre : Miss Crawford de la Universal capture le premier saumon de la saison. Kitty fut donc envoyée avec un photographe dans les montagnes, mais elle refusa de partir si on ne lui assurait pas ceci, cela, et encore ceci pour son confort.

Arrivée enfin à destination, et à l'abri du regard pénétrant de l'Oncle Carl, Kitty s'avéra dangereusement contaminée par l'orgueil. Elle ne se levait plus qu'à dix heures, et il fallait lui servir son déjeuner au lit. Quand on réussit enfin à la décider à sortir de sa tente et qu'elle eut posé pour vingt clichés, elle déclara que c'était suffisant — et fit comme si ce l'était en réalité — c'est à dire qu'elle s'en fut se promener. Puis elle trouva que la chaleur du désert était insupportable, quoiqu'elle l'eût supportée au voyage d'aller, et pour le retour, il fallut lui faire envoyer un aéroplane.

Tous les frais du voyage furent débités au compte du département de la publicité du studio, et quand le directeur du département vit le total, il dit de nombreuses choses qui ne se trouvent aucune dans les livres d'étiquette. Et pour rattraper la dépense, aucune publicité ne fut plus faite autour de Miss Crawford pendant trois mois. Cela lui donna à réfléchir et lui apprit qu'il ne faut pas prendre pour parole d'évangile tous les termes élogieux qu'on mettrait sous son nom sur les affiches des films.

Nancy Carroll détient, après Pola Négri, le record du mauvais caractère au studio. Son premier contrat avec Fox ne fut pas renouvelé parce qu'elle rendait la vie impossible à ses dirigeants, dit-on. Et la vie fut rendue de même — impossible — à ceux qui travaillent avec elle chez Paramount.

Récemment, le département publicité du studio se mit d'accord avec une firme de fourrures pour créer une affiche représentant Miss Carroll emmitouflée dans les produits de la firme. Quand le dessin fut achevé et soumis à l'appréciation de Miss Carroll, ce qu'elle dit n'est certainement pas enseigné dans les écoles. Ses cheveux n'avaient pas été reproduits d'une façon assez plaisante, ni ses yeux, ni sa peau. Rien ne lui plaisait en somme.

La fumée de la bataille flottait encore sur le terrain qu'on décida d'oublier l'incartade et on lui donna un joli sketch à interpréter avec Charles Rogers dans PARAMOUNT EN PARADE. Accepta-t-elle la réconciliation ? Pas que je sache. Et il fallait commencer les répétitions. Lilian Roth fut substituée à Nancy, et si on vous demande pourquoi on ne la voit pas dans PARAMOUNT EN PARADE, vous saurez quoi répondre.

Le mauvais pli causé par le tempérament de Miss Carrol fut encore une fois repassé par le fer de la conciliation, et on lui donna un beau rôle dans HONEY avec Charles Rogers. Un matin, en entrant au studio dans une robe ultra-chic, Nancy jeta un regard sur Lilian Roth qui avait un petit rôle dans son film. Habillée avec goût et coiffée avec art, Lilian était délicieuse à croquer. Nancy demanda immédiatement que la coiffure de Lilian fut changée ainsi que sa robe, et comme on semblait ne pas vouloir obéir avec assez de promptitude, elle s'exclama avec hauteur : " Moi seule suis l'étoile du film. "

La coiffure de Lillian fut changée et sa robe aussi. Nancy ne s'en tint pas là. Comme Lillian Roth, étrangère au travail du studio, était maquillée par une spécialiste, Nancy se sentit soudainement incapable de se maquiller elle-même et réclama l'aide d'une spécialiste et de nulle autre que celle qui prêtait ses services à Lillian.

Mais soyez tous tranquilles. Nancy n'est qu'une petite fille turbulente. Papa Lasky n'aura qu'un geste à faire pour la mettre au pain sec et au cachet noir. Et une fois de plus nous pourrons dire en nous référant à la grande famille du Cinéma : A l'ouest, rien de nouveau.

Jeanine



Nancy Caroll, l'une des grandes turbulentes d'Hollywood.

Rassembler les couples suivants



Voilà 14 personnes assises ou debouts sur la terrasse d'un hôtel.

Toutes sont mariées. Tâcher à l'aide ou de certaines indications ou de certains actes ayant des rapports entre eux de les rassembler. Seul, le jeune marchand de journaux, à gauche, n'est pas à prendre en considération.

Pour faciliter la tâche de nos lecteurs, nous dirons que la femme près du téléphone est celle de l'homme assis en train de chercher un numéro dans l'annuaire, et que l'homme sans veston en train de jouer du bridge est le mari de la personne qui coud un bouton à sa jaquette, etc... etc...

Quand six couples seront trouvés le septième n'offrira évidemment aucune difficulté puisque ce sera le seul qu'il restera à découvrir.

Prière de répondre d'une façon précise et écrire lisiblement noms et adresse. Joindre 10 mill. de timbres pour frais et adresser le tout à "Images„ Concours de Couples. Délai : 25 Octobre, avant midi.

Prix offerts :

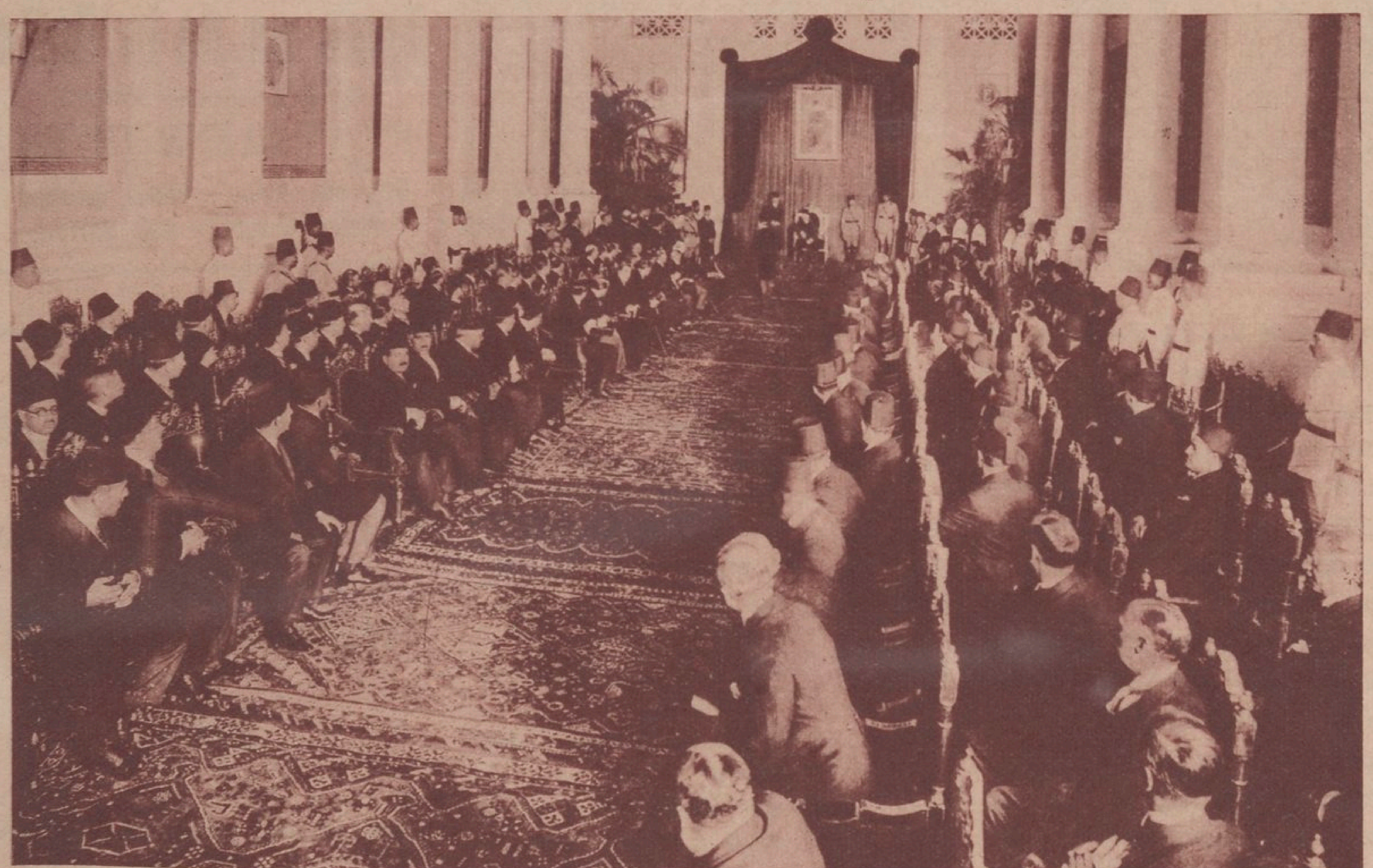
1er	prix :	Une demi-caisse de Champagne.
2me	„ :	Un abonnement d'un an à notre revue.
3me	„ :	2 boîtes de nougats.
4me	„ :	1 rasoir "Kirby-Beard„.
5me	„ :	un agenda avec dates pour bureau.
6me	„ :	une boîte de 100 lames "Yetty„.
7me	„ :	2 boîtes de rouge pour joues.
8me	„ :	un abonnement de 6 mois à notre revue.

Chaque Samedi, IMAGES vous met au courant des événements du monde entier

L'ANNIVERSAIRE DE L'AVENEMENT AU TRONE.



Le dîner offert par le président du Conseil, Ismaïl Sedky pacha, au Casino San Stéfano et qui rassembla une grande foule de personnalités.

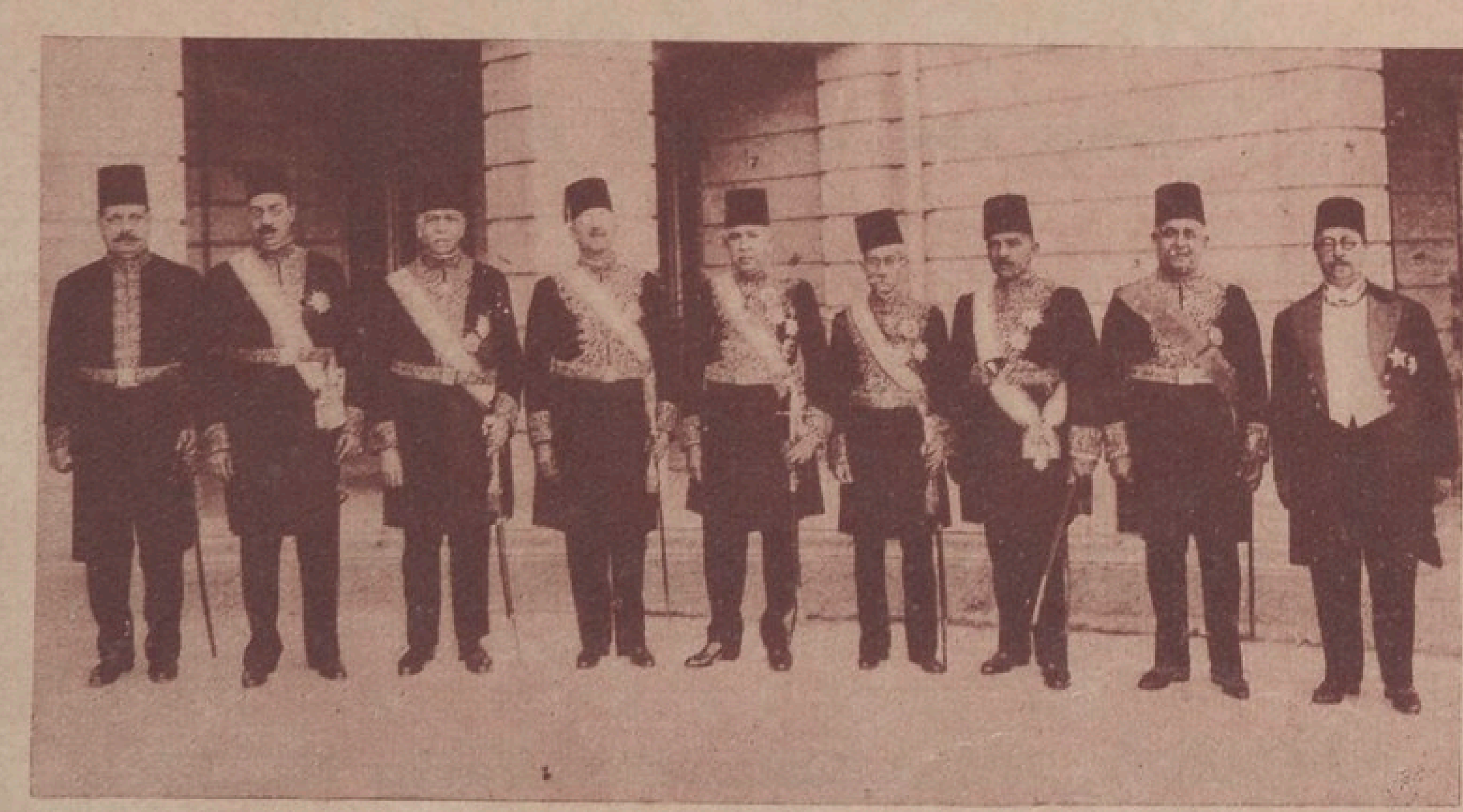


L'anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Fouad 1er a été fêté avec un grand éclat sur tout le territoire.

Ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière, des illuminations féeriques dans tous les coins du royaume attirèrent une foule considérable, une foule enthousiaste de fêter l'heureux avènement au trône de Son Souverain.

De plus, des réceptions officielles, des diners, des banquets eurent lieu pour commémorer ce jour du 9 Octobre où le roi Fouad est monté sur le trône d'Egypte.

Un pavillon a été spécialement érigé à Alexandrie, place Mohamed Aly, pour recevoir S. M. le Roi le jour anniversaire de son avènement. Voici le Souverain, assis sur le trône qui lui a été affecté dans le pavillon, écoutant le discours que prononce, au milieu de l'assistance recueillie, Hussein Sabri pacha, gouverneur d'Alexandrie.



Leurs Excellences les Ministres après leur réception au palais de Ras el Tine, le jour de l'anniversaire de l'avènement au trône. — Au milieu, Ismaïl Sedky pacha, président du Conseil.



Photo Riad Chehata

Au jardin Antoniadès, le thé offert par Hussein Sabri pacha, gouverneur d'Alexandrie. On reconnaît, au milieu de la table, Nessim pacha. A la droite de celui-ci, le prince Omar Toussoun, Mrs. Hoare, le Nabil Hassan Toussoun. A sa gauche, Sidky pacha, M. Hoare, Mme Doss pacha, Tewfik Rifaat pacha.